Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 105 (2006)

Artikel: Les occupations magdaléniennes de Veyrier : histoire et préhistoire des abris-sous-blocs

Autor: Stahl Gretsch, Laurence-Isaline

Kapitel: 3: Localisation des différents abris

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835724

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

3 Localisation des différents abris

Au cours de la longue histoire des recherches sur le gisement des carrières de Veyrier, de nombreux abris ont été découverts. Aucun des premiers chercheurs n'a établi de véritable plan de localisation de ses découvertes; nous disposons au mieux de croquis ou d'indications assez vagues, du genre « à droite du sentier qui conduit de Verrier à Monnetier » (lettre de L. Taillefer de 1869, B5). La situation géographique des abris n'est donc pas assurée. Chacun de nos prédécesseurs dans les tentatives successives de synthèse des connaissances a livré ses hypothèses en fonction des données qui lui étaient accessibles et de l'état de destruction plus ou moins avancée du site.

Pour se faire une idée de l'aspect général du gisement, on dispose des descriptions de quelques-uns des auteurs du 19e siècle.

F. Thioly en 1868 donne les indications suivantes: « Ces roches y sont entassées et forment des mamelons irréguliers dont la végétation n'a pu atteindre les épaisses couches; aussi les mousses et les lichens, associés aux épines noires et aux ronces, font-ils de ce site un lieu de désolation » (Thioly 1868b, p. 3). « Jamais la charrue ni la main du laboureur n'en ont remué la surface; seul l'ouvrier carrieur, à l'aide du pic et de la mine, y a creusé en maints endroits de profondes excavations, souvent explorées depuis par les géologues genevois en quête de pétrifications » (*ibid*, p. 4).

Vers 1879, soit lors de sa première visite, B. Reber décrit les lieux ainsi: « ...un vaste terrain ondulé, formé de plusieurs mamelons, assez étendus, le tout entièrement formé par les débris tombés des parois rocheuses du Salève, mais couverte d'une couche d'humus nourrissant une maigre végétation. (...) ça et là émergeaient d'immenses blocs donnant à l'ensemble l'aspect d'un champ de rocaille » (Reber 1902, p. 11).

Un gravure ancienne – datant d'avant 1800 – illustre tout à fait ces propos et montre l'aspect de l'éboulement avant l'intervention massive des carriers (fig. 26).

3.1 Abri Mayor

On doit la première publication de découvertes archéologiques sur le site de Veyrier au Dr F. Mayor en novembre 1833. Il signale avoir découvert « une caverne » au sol « couvert d'incrustations calcaires », (où) « gisaient une assez grande quantité d'ossemens *(sic)* bien conservés et tous brisés » (*Journal de Genève* du 23.11.1833, A1). Il n'indique malheureusement pas l'emplacement de cette caverne. Ses successeurs émettront différentes hypothèses quant à sa localisation.

Le premier à se lancer dans une synthèse des découvertes est H.-J. Gosse. Il entreprend également de cartographier le gisement. Malheureusement, il ne laisse après lui que les figures non commentées de son étude (fig. 30 et 33). Il n'est fait nulle part mention de l'abri Mayor dans ces documents. Il s'était pourtant penché sérieusement sur la question et avait questionné le fils de F. Mayor à propos des découvertes du père de celui-ci (lettre de Gosse à Mayor de 1873, B10). Nous ignorons hélas la réponse faite à cette demande, soit que la lettre n'ait pas été conservée, soit – plus probablement – que la réponse ait été orale, H.-J. Gosse et F. Mayor fils se côtoyant régulièrement dans diverses institutions politiques de la ville et du canton de Genève (chap. 2.2.7).

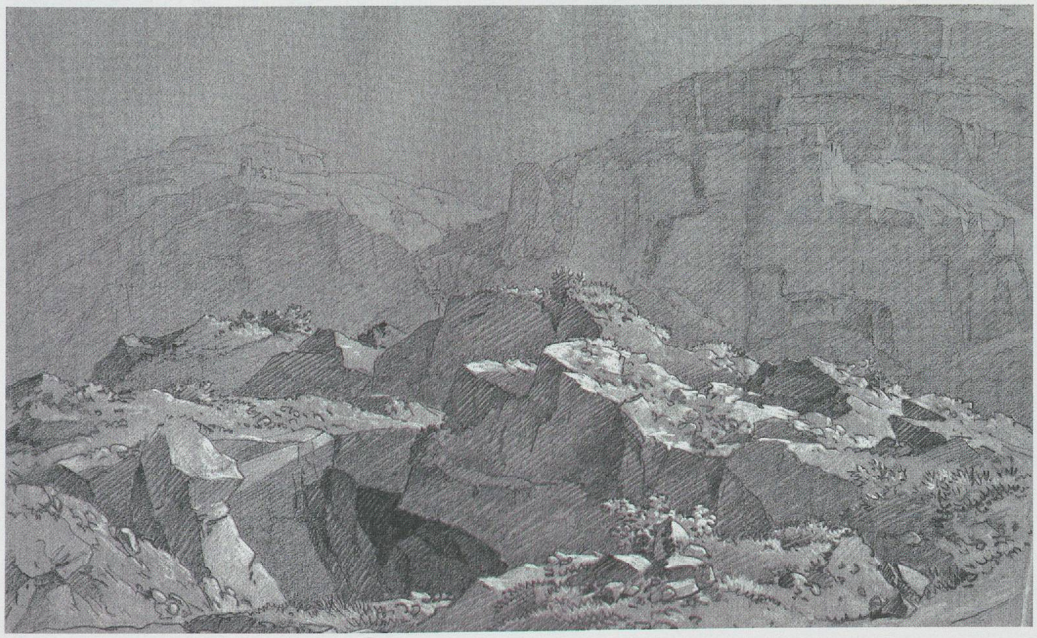


Fig. 26 Dessin sur papier brun d'avant 1800 de J.-A. Linck, montrant l'état de l'éboulement avant l'intervention des carrières. Document du Centre d'iconographie genevoise, BPU.

Fig. 27 Plan manuscrit sur calque de A. Rochat. Daté de mars 1870. Légende: « A. Point supposé des anciennes trouvailles Mayor et Taillefer et dont on retrouve les restes à l'ouest du vieux remblai. B.C.D.E. Points divers des nouvelles trouvailles. E'. Point du dessin Aymonnier avant le débit de la pierre K. F. Vide existant à étudier. GH. Direction des deux cavernes supérieures. »

B. Reber, infatigable défenseur du gisement, a non seulement effectué des relevés photographiques de ce qu'il restait des abris dès 1880 – en fait essentiellement l'abri Thioly – mais annonce avoir entrepris une campagne de mesures en août 1908 (Reber 1909, p. 12-13). Il ne livre malheureusement que très partiellement ses résultats, n'indiquant en fait que la distance entre les deux abris les plus extrêmes: 130 m. Il ne mentionne aucune donnée précise sur l'abri Mayor, spécifiant pourtant l'existence de trois abris.

Parallèlement à celle de l'abri Thioly, qui est bien documenté, on trouve dans les écrits de B. Reber (1902) la description de deux gros blocs. L'un d'eux pourrait donc bien être celui exploré par F. Mayor en 1833.

Il s'agit d'un « immense bloc » (Reber 1902, p. 12) recouvrant une cavité s'ouvrant à 5 - 6 m du sol, dans une couche blanche riche en objets archéologiques. Paradoxalement, B. Reber signale que « la pierre a été employée comme matériel de construction et [que] toute trace de l'antique demeure a été détruite » *(ibid.)*, laissant supposer que soit il ne l'a pas vue et qu'il tient peut-être cette information de quelqu'un d'autre, soit que le bloc a été détruit entre ses premières visites et la rédaction de son article.

R. Montandon ne situe pas l'abri Mayor dans son plan général de la station de Veyrier (fig. 37) – le premier de ce site à être publié (par A. Cartier en 1916-17) – qui mentionne nommément pourtant ceux de L. Taillefer et de F. Thioly.

Le seul chercheur à s'être spécifiquement penché sur la question de la localisation de l'abri Mayor est A. Jayet. Lors de sa première visite aux carrières de Veyrier en 1934, les frères Chavaz, carriers, lui montrent un abri remis au jour par l'avancement des travaux. Différents indices lui font penser qu'il pourrait s'agir de la « caverne » découverte par F. Mayor en 1833. Dans un article, A. Jayet (1937, p. 40) mentionne l'inscription des dates de 1840 et 1846 sur les parois de l'abri. Les notes de ses carnets n'indiquent que la présence de croix dessinées sur le plafond de la grotte (carnet 4, 3.09.34). Le sol semble avoir été « détruit, mais non totalement excavé » (Jayet 1937, p. 40). Une différence de patine montre que le bloc a été recouvert de déblais pendant un certain temps, en masquant peut-être une bonne partie à H.-J. Gosse et A. Rochat lors de leurs relevés topographiques de 1869. D'après A. Jayet, il pourrait s'agir du gros bloc du plan Gosse inédit de 1872 (fig. 33) situé à gauche de l'ancien chemin du Pas de l'Echelle. Il est regrettable qu'il n'ait pas

dessiné ou photographié l'abri en 1934. Ce témoignage aurait été le seul de cette structure plus ou moins intacte. Il laisse pourtant deux croquis datés du 3.2.1937 (fig. 28 et 29) montrant un gros bloc d'une dizaine de mètres de long pour une épaisseur de 6 m, partiellement détruit, et indiquant également la hauteur des anciens déblais (qui dateraient de 1870). Ces dessins en vue latérale ne permettent pas d'identifier formellement ce bloc comme celui dessiné en plan par H.-J. Gosse et A. Rochat en 1872.

A. Jayet indique les dimensions du vide laissé sous l'abri : 7 m de long sur 4 de large, pour une hauteur de 2 m. Il faut revenir à la description de F. Mayor (1833) pour comparer les données. Ce dernier indique « une caverne de seize pieds de long sur deux pieds et demi de hauteur », soit près de 5 m de long pour moins d'un mètre de hauteur. L'imprécision des mesures anciennes et l'exploitation du niveau archéologique ne permettent aucun avis assuré.

La confrontation des indications de F. Mayor, B. Reber, H.-J. Gosse et A. Jayet n'aboutit pas à une localisation sûre de l'abri Mayor. S'agit-il bien toujours du même abri ? La façon dont B. Reber l'évoque exclut la découverte d'un nouveau gisement inconnu des chercheurs du 19e siècle. Comme il ne mentionne que trois abris à Veyrier – malheureusement sans en préciser

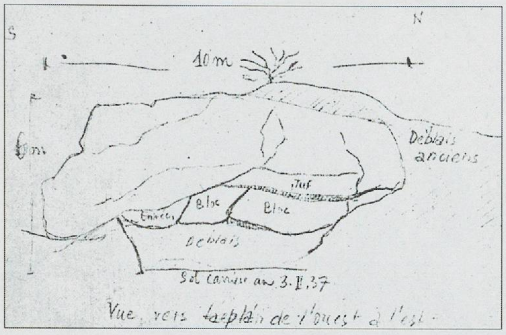


Fig. 28 Vestiges de l'abri Mayor supposé, vus de l'ouest. Dessin d'A. Jayet tiré du carnet 5, en date du 3.02.1937.

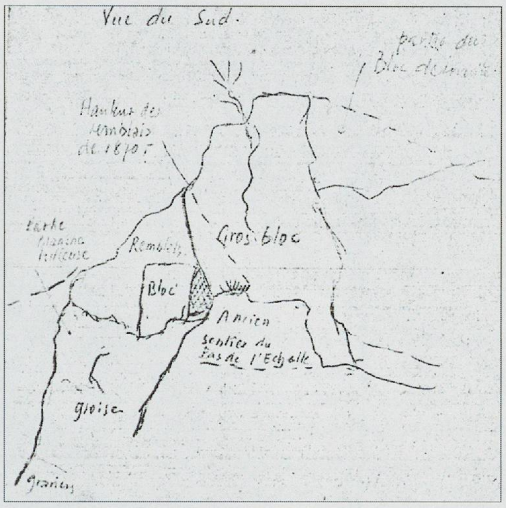


Fig. 29 Vestiges de l'abri Mayor supposé, vus du sud. Dessin de A. Jayet tiré du carnet 5, en date du 3.02.1937.

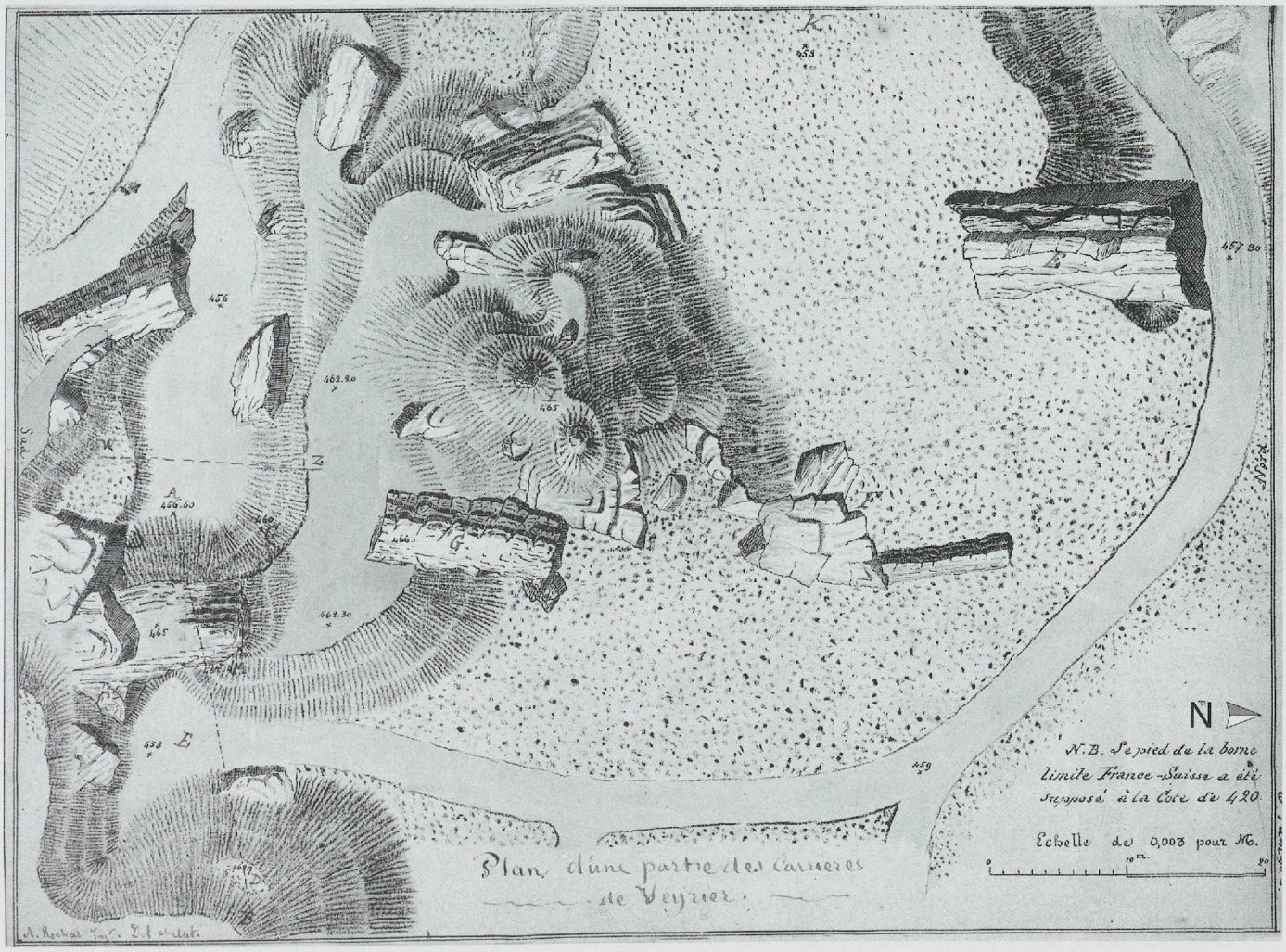


Fig. 30 Plan de H.-J. Gosse et A. Rochat daté probablement de 1870.

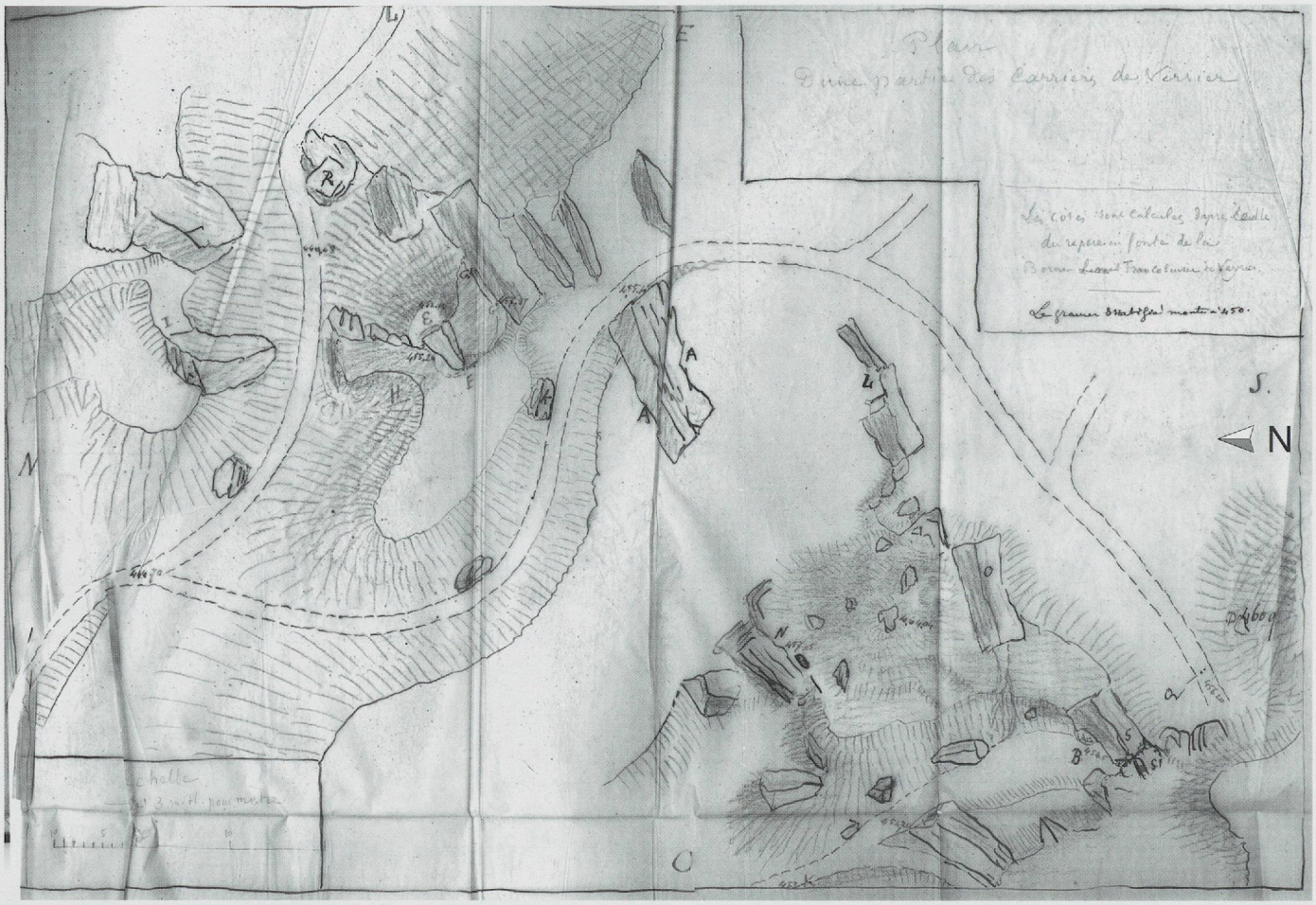


Fig. 31. Plan manuscrit sur calque d'A. Rochat, à l'origine du plan de la figure 33. Légende : « Les cotes sont calculées d'après celles du repère en fonte de la borne France-Suisse de Veyrier. Le gravier stratifié monte à 450. »

le nom de leurs inventeurs –, on peut imaginer qu'il s'agit bien de ceux de F. Mayor, L. Taillefer et F. Thioly, le cas de l'éventuel abri trouvé par H.-J. Gosse en 1871 sera discuté plus loin. Par défaut, celui qu'il désigne comme le deuxième bloc pourrait donc être celui de F. Mayor. Mais que penser de sa destruction ? A-t-elle été totale, comme le suggère son article de 1902, auquel cas Jayet n'aurait pas pu le visiter 30 ans après, ou partielle, et l'interprétation de A. Jayet est plausible. Il est regrettable que B. Reber ait eu l'habitude de rédiger ses articles de façon aussi floue et allusive.

Faute d'arguments incontestables pour trancher, l'abri Mayor sera placé sur le plan général (fig. 66) selon l'hypothèse d'A. Jayet.

3.2 Abri Taillefer

Le deuxième abri à avoir été découvert est celui exploré par L. Taillefer, en été 1834 (lettre de L. Taillefer à H. de Saussure, A2) ou 1835 (lettre de L. Taillefer à H.-J. Gosse datée de 1869, B5), puis revisité par F. Mayor, avant décembre 1868 (voir ci-après).

L. Taillefer est le premier des chercheurs du 19e siècle dont on possède le compte rendu des activités et qui ait laissé des indications claires et précises de ses découvertes, même si elles n'ont été livrées que bien après les faits.

Pour la description du site, laissons la parole à son inventeur : « Ce fut en 1834 que je découvris dans les éboulis de Veyrier une sorte de grotte remplie d'un vrai macadam calcaire, mêlé d'une masse d'ossements brisés qui formaient avec les cailloux un béton assez dur » (lettre à de Saussure, publiée par ce dernier en 1880, A2). « Entre 3 blocs principaux, 2 latéraux et un superposé sans laisser paraître dans cet arrangement la main de l'homme qui semblait plutôt s'être approprié comme une bonne fortune un abri donné par la Nature. La cavité primitive comprise entre ces 3 blocs paraissait avoir quelques pieds en tous sens, 6 ou 7 environ. Elle n'avait assurément rien de régulier » (lettre à Gosse de 1869, B5). Dans la version de F. Troyon, basée sur les dires de L. Taillefer, les dimensions sont différentes : 6 à 7 pieds de haut, pour un diamètre au sol de 8 à 12 pieds (Troyon 1867, p. 96). Sa lettre à H.-J. Gosse de 1869 indique que les ouvriers avaient déjà fortement attaqué l'abri et que son niveau archéologique était déjà partiellement détruit.

L. Taillefer accompagne sa description d'un croquis à la plume de l'abri, en « coupe verticale » (fig. 34), que H.-J. Gosse reprendra au crayon (fig. 36) et insérera dans son projet de publication (fig. 35). Il est amusant de noter les transformations subies par le dessin original,

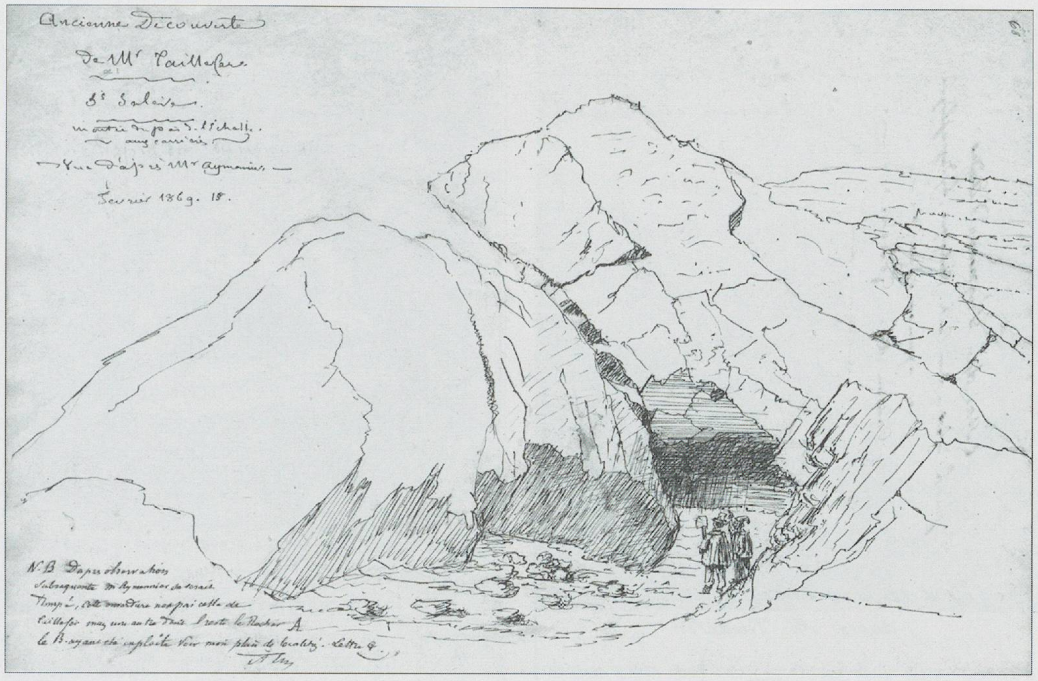


Fig. 32 Dessin à la plume d'A. Rochat de l'abri Taillefer, d'après une illustration d'Aymonnier, avec la légende suivante : « Anciennes découvertes par Mr Taillefer, Gd Salève, montée du Pas de l'Echelle aux carrières. Vue d'après Mr. Aymonnier, Janvier 1869. N.B. D'après observations subséquentes Mr Aymonnier se serait trompé, cette ouverture n'est pas celle de Taillefer mais une autre dont il reste le Rocher A, le B ayant été exploité, voir mon plan de localité, lettre G.»

notamment dans la disposition et la forme des trois blocs de l'abri ou dans la définition et l'épaisseur des couches, les blocs prenant une importance grandissante au fur et à mesure des retouches.

La situation de l'abri dans les carrières n'est pas très précise. Le dessin original l'indique à droite du « chemin de Verri à Monnetier », ce que confirme le texte « Situation : sous le Pas de l'Echelle – à droite du sentier qui conduit de Verrier à Monnetier – à quelques pas seulement du sentier, dans un de ces nombreux entassements de rochers superposés par des éboulements successifs » (lettre à Gosse de 1869, B5).

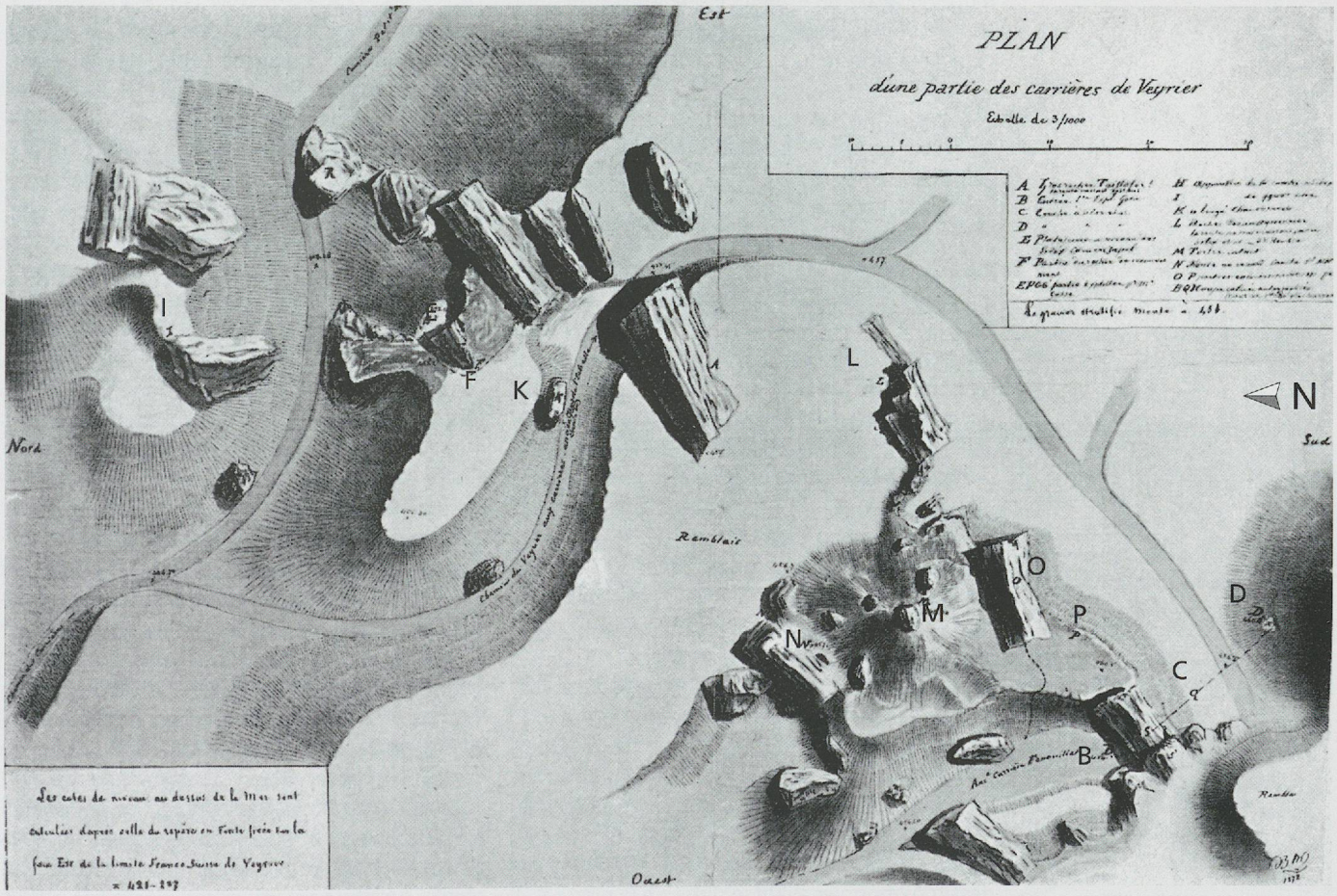


Fig. 33 Plan de H.-J. Gosse, signé BM, daté de 1872. Le cartouche donne les indications suivantes : « A gros rocher Taillefer ? La route passait dessous, B Entrée 1e exploit. Gosse, C couche à silex et os, D idem, E Plateforme à niveau des silex carrière Japel, F partie du rocher de recouvrement, EFGG' partie exploitée par M. Gosse, H apparition de la couche à silex, I id. de quelques silex, K a bougé char enseveli, L roches dessin Aymonnier la route passait dessous a eu silex et os dans les remblais, M tertre intact, N fente au renard cavité sous NN', OP parties enlevées pendant 1871-72, BQ coupe relevée autographiée.»

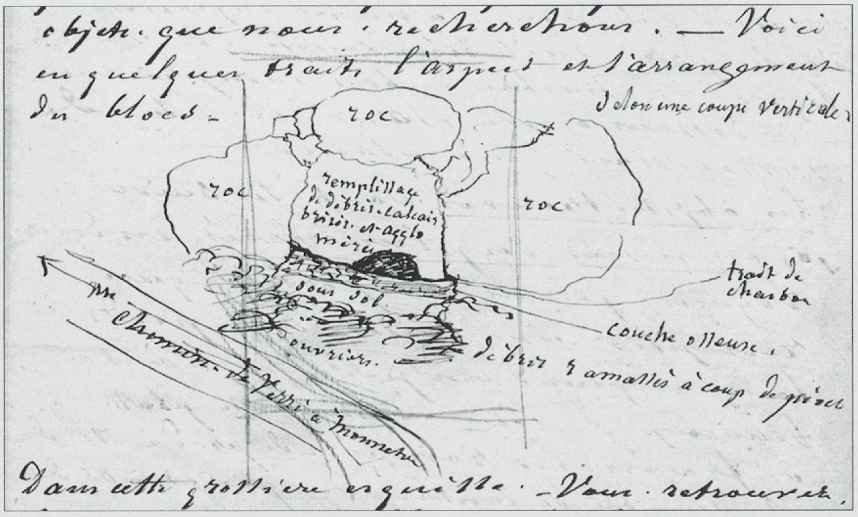


Fig. 34 Abri Taillefer en coupe. Dessin autographe de L. Taillefer dans sa lettre à H.-J. Gosse du 15.02.1869 (B5).

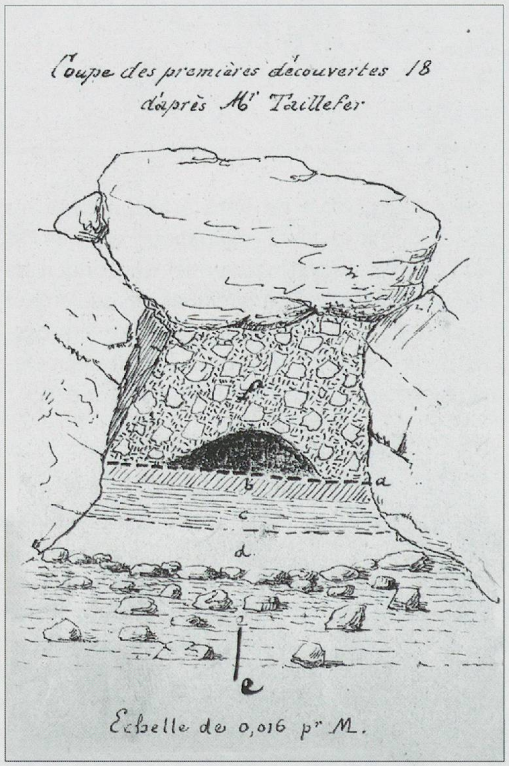


Fig. 35 Abri Taillefer en coupe. Extrait d'un planche lithographiée datée aux environs de 1869, présentant les coupes du site (fig. 66).

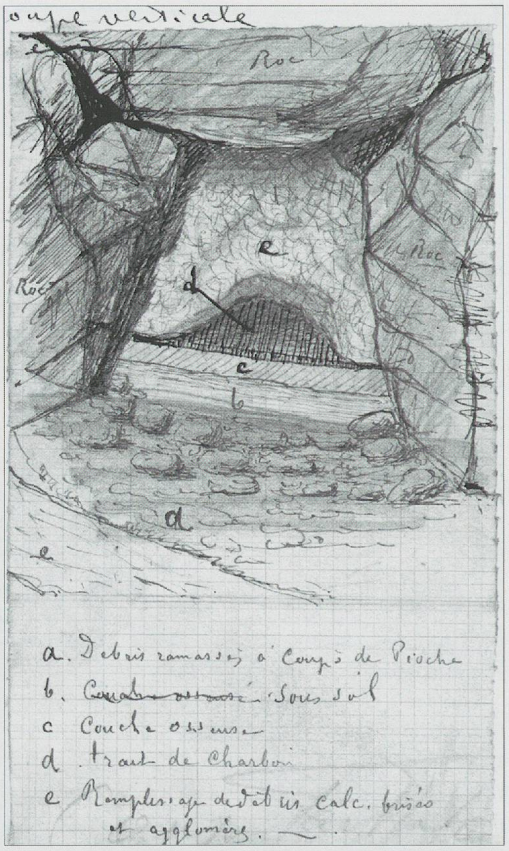


Fig. 36 Abri Taillefer en coupe. Transcription manuscrite de H.-J. Gosse du croquis original de L. Taillefer.

Les plans de Gosse et Rochat signalent un très gros bloc, de près de 20 m de long et d'aspect fissuré, au nord du gisement, à droite de « l'ancien chemin du Pas de l'Echelle ». La version de 1872 (fig. 33) l'indique comme « gros rocher Taillefer ? ». Le point d'interrogation montre l'absence de certitude de H.-J. Gosse qui pourtant était en contact avec L. Taillefer, puisque leur correspondance date d'avant le dessin du plan, mais qui ne s'étaient peut-être jamais rendus sur le site ensemble.

A. Rochat a recopié dans son cahier une vue de l'abri Taillefer par un certain Aymonnier (fig. 34) qui est identifié sur son croquis de 1872 par les lettres E' et K et sur le plan Gosse et Rochat de 1872 par la lettre L (fig. 33). L'hypothèse de l'attribution de ces deux blocs, dont le plus petit aurait été exploité vers 1870 ("E' Point du dessin Aymonnier avant le débit de la pierre K") à l'abri Taillefer ne séduit pas A. Rochat qui lui préfère l'hypothèse du gros bloc isolé, appelé A sur le plan Gosse et Rochat de 1972 (fig. 33).

Dans sa description des abris, B. Reber mentionne un « énorme bloc de mauvaise composition » (Reber 1902, p. 11) – ce qui expliquerait que les carriers n'y aient pas touché –, « du volume d'une maison » (*ibid.* p. 12). Une des photos de B. Reber (fig. 38), datée de 1885, montre partiellement un énorme bloc qui semble très fissuré. Il s'agit peut-être de celui qu'il décrit. Ce rocher semble avoir une position topographique différente de l'autre gros bloc photographié et clairement identifié dans l'article de 1909 comme l'un de ceux de l'abri Thioly : il est bordé par un chemin – le fameux sentier de Monnetier ou du Pas de l'Echelle mentionné par L. Taillefer et dessiné sur le plan Gosse – et est relativement bas par rapport à la ligne de funiculaire sur le flanc du Salève, tandis que l'autre semble occuper une position topographique plus élevée, toujours par rapport à la ligne de funiculaire. Sa position correspondrait au bloc A du plan Gosse et Rochat de 1872 (fig. 33).

Ce bloc recouvrait une importante couche de « débris provenant de l'ancienne habitation » ayant livré de nombreuses pièces archéologiques, dont le « premier bâton de commandement ». Si on en croit L. Taillefer (lettres de L. Taillefer à H. de Saussure, A2, et de L. Taillefer à H.-J. Gosse de 1869, B5), F. Mayor aurait récolté des objets archéologiques avant décembre 1868 (date de leur don à la Société d'Histoire) dans l'abri que ce premier avait découvert en 1834 ou 35, au nombre desquels un « bois de cerf » qui

semble être le grand bâton perforé avec l'animal aquatique et le décor géométrique (chap. 9.1.6). Pour B. Reber, ce bloc serait donc l'abri Taillefer. Il raconte que le gisement avait été tellement exploité qu'un vide conséquent s'était formé en dessous, où les ouvriers rangeaient leur outillage et leurs chars. Une nuit le bloc s'effondra, écrasant le matériel des carriers.

A. Cartier (1916-17, p. 54) indique s'être rendu sur le site en compagnie de F. Thioly vers 1903 et que ce dernier lui a montré avec assurance l'emplacement exact de l'abri Taillefer. Il le situe « à l'extrémité est du plateau, dans la partie avoisinant le bas du sentier du Pas-de-l'Echelle » *(ibid.)*. Il relate la même anecdote que B. Reber sur l'écroulement du bloc sur les outils des carriers. Pour lui, il s'agirait du bloc formant la partie postérieure de l'abri Taillefer. Il le place au centre du plan dessiné par R. Montandon (fig. 37), non loin de l'emplacement supposé de l'abri Mayor; il y a peut-être eu confusion entre les deux.

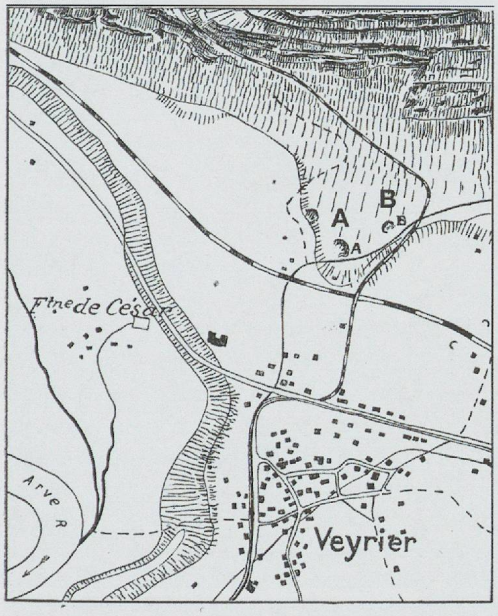


Fig. 37 Plan du site de Veyrier au 1 : 12 500 dessiné par R. Montandon et publié par A. Cartier en 1916. Il montre l'emplacement de trois abris indiqués comme suit : A grotte Taillefer, B grotte Thioly.

H.-J. Gosse, sur son plan commenté de 1872 (fig. 33), indique à la lettre K un bloc, d'assez petite taille par rapport aux autres, situé en face du gros bloc attribué à l'abri Taillefer, de l'autre côté du chemin, avec la mention « a bougé, char enseveli ». Il semble improbable que deux chars se soient fait écraser par deux blocs voisins. Si l'épisode du bloc qui s'effondre est très certainement véridique, son identification est plus litigieuse. Cette anecdote illustre les confusions d'emplacement possible pour les abris du site de Veyrier. La situation de ce bloc K à gauche du chemin exclut son appartenance à l'abri Taillefer, clairement placé par son inventeur à droite du sentier.

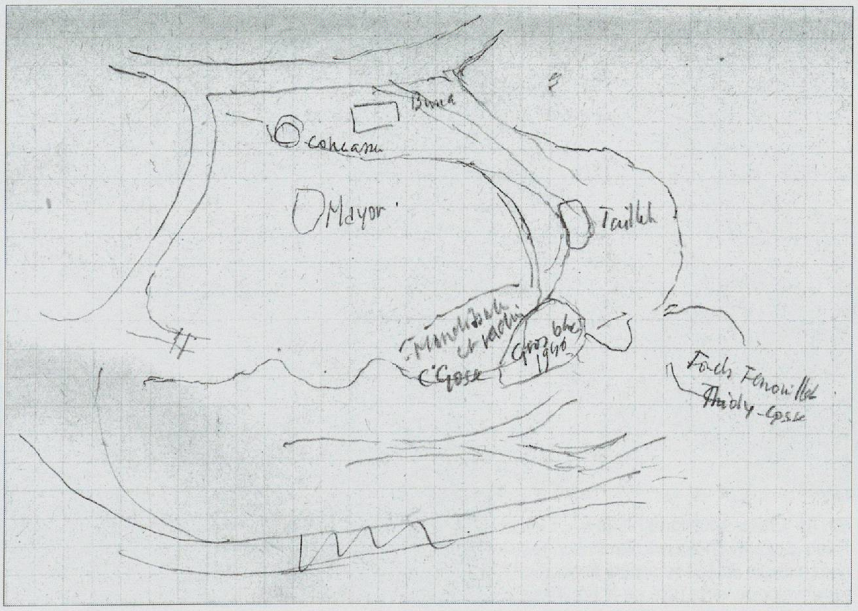
A. Jayet (1937, p. 40) pourtant réfute l'attribution du gros bloc à l'abri Taillefer qu'il place

Fig. 38 Vue du site de Veyrier. Au centre le chemin du Pas de l'Echelle (?) et à droite l'éventuel bloc Taillefer. Au fond, le Salève avec la ligne de funiculaire dans la pente. Photo de B. Reber, portant l'indication de 1885 au dos.

un peu plus bas vers le nord. Il le situe sur un plan par rapport à l'abri Mayor dans son carnet 8, en date du 6.4.1946 (fig. 39). Le bloc lui paraît, en effet, trop gros par rapport à la description qu'en a faite son inventeur, sa position par rapport au chemin non conforme et le témoignage du fils d'un carrier lui apprend qu'on aurait retrouvé des poteries dessous. L'article de F. Troyon, basé sur les indications de L. Taillefer lui-même, appuierait cette hypothèse, puisqu'il signale que « la caverne a malheureusement disparu par les travaux d'exploitation » (Troyon 1855, p. 51).

Qui croire ? Que penser des différents témoignages ? Faut-il favoriser celui, indirect, de F. Thioly qui pouvait avoir eu connaissance de cet emplacement par L. Taillefer lui-même, bien que celui-ci ne mentionne nulle part un retour sur le terrain postérieur à 1835, et qui va dans le même sens que l'hypothèse de B. Reber, et assurer que le gros bloc – noté A sur le plan Gosse de 1872 – correspond au fond de l'abri

Fig. 39 Croquis d'A. Jayet localisant les abris Mayor, Taillefer, Thioly et Jayet, daté du 6.04.46 (carnet 8).



Taillefer, ou, avec la même prudence qu'A. Jayet ou même H.-J. Gosse, penser que l'abri a été détruit. Son inventeur lui-même, par la voix de F. Troyon, annonce sa destruction.

Le croquis de L. Taillefer ne permet aucun lien avec le bloc dessiné sur les plans Gosse et Rochat, dessiné d'après Aymonnier ou photographié par B. Reber : il ne peut s'agir en aucun cas du bloc sommital, pas plus qu'un des deux blocs latéraux. L. Taillefer ne mentionne pas de bloc à l'arrière de l'abri. Il ne parle que de trois blocs formant l'abri. On est en droit de penser que, vu les dimensions du bloc en question, il l'aurait signalé !

H.-J. Gosse n'était pas sûr de l'identification de l'abri, il ne s'est donc jamais trouvé sur le terrain en même temps que L. Taillefer et pourtant il est celui qui s'est le plus, et le mieux, informé des découvertes qui l'avaient précédé. Il semble donc qu'il faille suivre la ligne prudente d'A. Jayet : dissocier les deux gros blocs encore visibles en 1870 de l'abri Taillefer et considérer celui-ci comme anciennement détruit.

3.3 Abri Thioly

L'abri Thioly, situé dans la carrière Fenouillet, est celui pour lequel les chercheurs ont laissé le plus de documentation.

3.3.1 La station Favre

C'est à A. Favre qu'on doit la découverte « officielle » de l'abri en septembre 1867, bien que H.-J. Gosse en revendique la primauté (chap. 2). Il raconte avoir ramassé des objets dans une carrière riche en vestiges et sans mentionner spécifiquement qu'ils proviennent d'un abri.

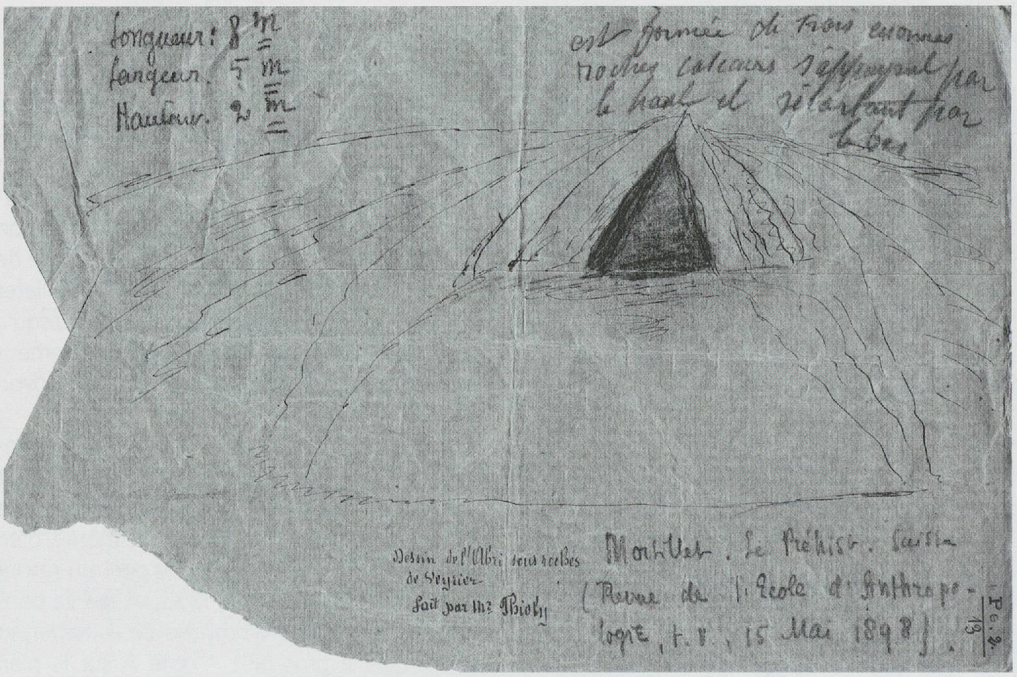


Fig. 40 Croquis autographe de F. Thioly de l'abri Thioly, sur enveloppe verte.

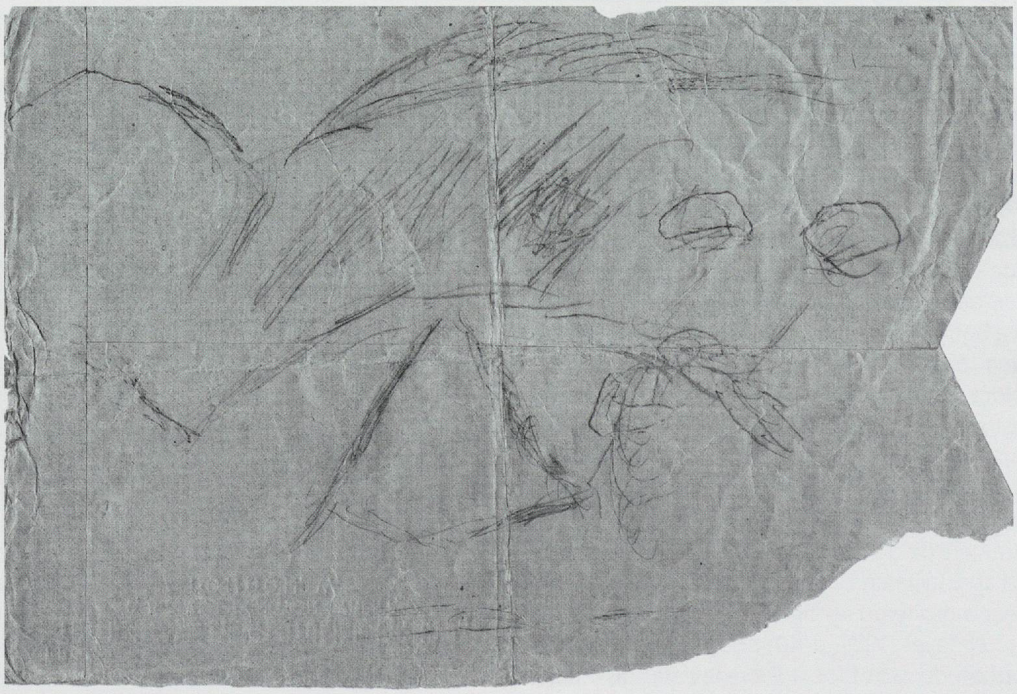


Fig. 41 Croquis autographe de F. Thioly de l'abri Thioly, vu depuis le nord, avec le Salève en arrière fond, sur enveloppe verte (dos de la fig. 40).

Il aurait en fait récolté des vestiges dans une couche à proximité de l'abri Thioly, mais n'aurait pas pénétré à l'intérieur de celui-ci, ce que corroborent les remarques de F. Thioly à L. Rütimeyer (voir ci-après).

F. Thioly, après s'être fait indiquer le site par A. Favre en janvier 1868, entreprend son exploration superficielle. Dans sa description déjà, on reconnaît la justesse et la rigueur de sa démarche. « Les objets [de Favre] ont été tirés d'une couche noire composée d'ossements brisés, de charbons et de cendre à trois mètres sous le sol actuel. Le gisement en question repose sur des débris de roc anguleux cimentés par les infiltrations de l'eau à travers le calcaire. Il mesure quarante centimètres de hauteur sur trois ou quatre mètres de largeur et à peu près autant de longueur, et remplit les intervalles des roches ; nous avons donc là une station bien déterminée » (Thioly 1868b, p. 5). Ce texte fait par ailleurs écho aux indications que F. Thioly avaient données à L. Rütimeyer lors de la détermination par celui-ci de la faune de sa collection recueillie dans l'abri : « qu'elle provenait d'une caverne hermétiquement fermée depuis le jour où ses habitants l'avaient abandonnée et que le gisement n'a pas été remanié, qu'en conséquence il n'avait retrouvé aucun instrument en pierre polie, ni de trace de l'époque des métaux, qu'au contraire les ossements recueillis par Mr Favre pouvaient être mélangés parce qu'ils ont été ramassés dans une carrière ouverte, où des animaux à différentes époques ont pu chercher une retraite » (lettre de F. Thioly à L. Rütimeyer, citée par celui-ci dans sa lettre à Gosse de 1871, B9).

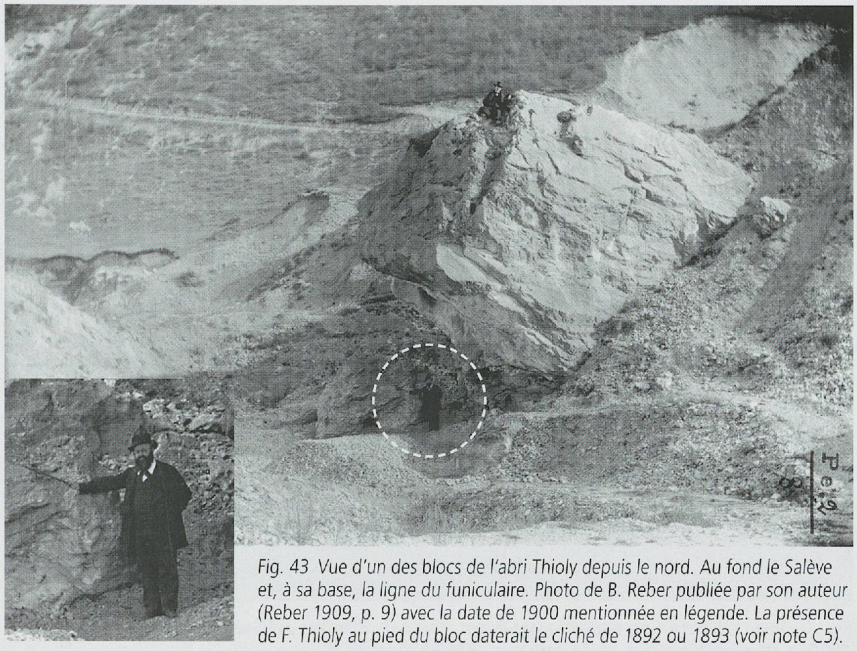


Fig. 43 Vue d'un des blocs de l'abri Thioly depuis le nord. Au fond le Salève et, à sa base, la ligne du funiculaire. Photo de B. Reber publiée par son auteur (Reber 1909, p. 9) avec la date de 1900 mentionnée en légende. La présence de F. Thioly au pied du bloc daterait le cliché de 1892 ou 1893 (voir note C5).

Fig. 44 Vue de l'entrée de l'abri Thioly depuis le nord-ouest, avec à droite le gros bloc des figures 42 et 43. Au fond le Petit Salève. Photo de B. Reber, sans indication de date, peut-être vers 1890.

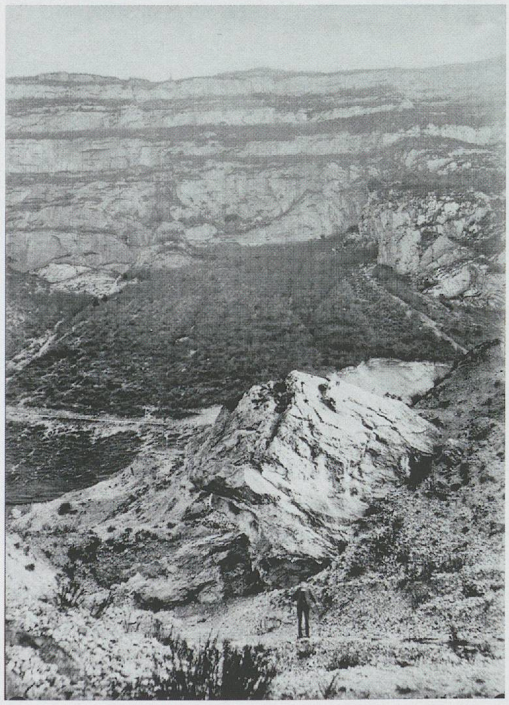


Fig. 42 Vue d'un des blocs de l'abri Thioly depuis le nord. Au fond le Salève et, à sa base, la ligne du funiculaire. Photo de B. Reber portant l'indication de 1885 au dos.

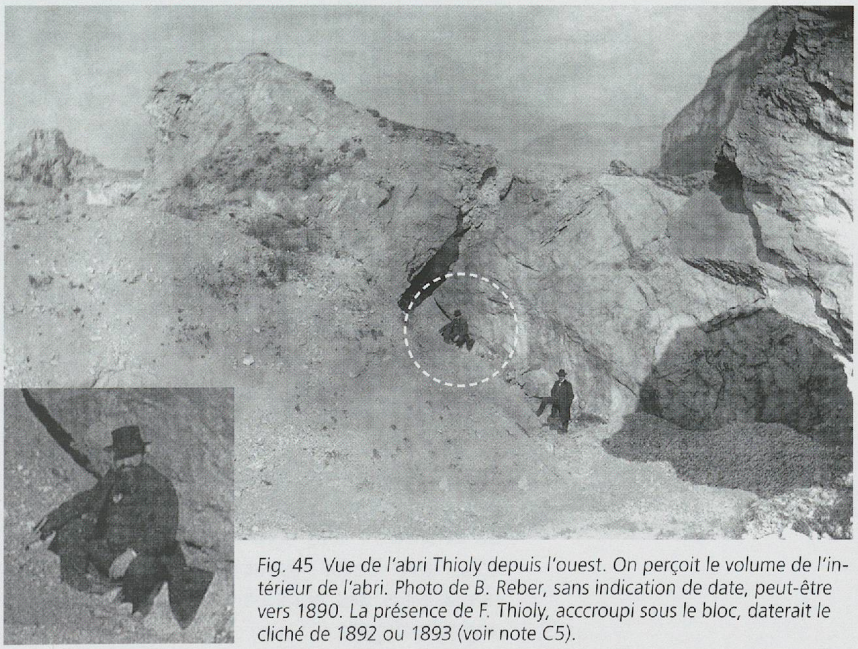


Fig. 45 Vue de l'abri Thioly depuis l'ouest. On perçoit le volume de l'intérieur de l'abri. Photo de B. Reber, sans indication de date, peut-être vers 1890. La présence de F. Thioly, acccroupi sous le bloc, daterait le cliché de 1892 ou 1893 (voir note C5).

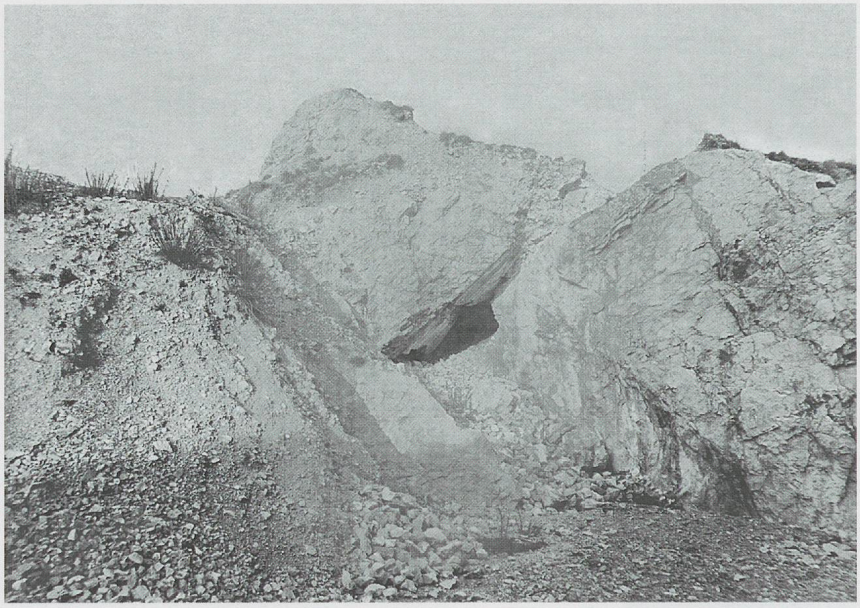


Fig. 46 Vue de l'abri Thioly depuis le sud-ouest. Photo de B. Reber publiée par son auteur (Reber 1909, p. 9) avec la mention d'une date vers 1890 en légende.

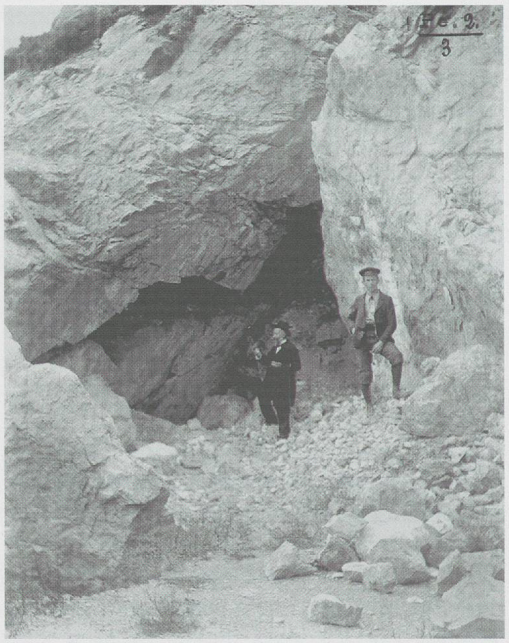


Fig. 47 Vue de l'entrée de l'abri Thioly, avec B. Reber lui-même (à gauche) et un ouvrier.

Fig. 48 Vue de l'abri Thioly depuis l'ouest, détail. Photo de B. Reber, sans indication de date, peut-être vers 1890. Un étudiant donne l'échelle.

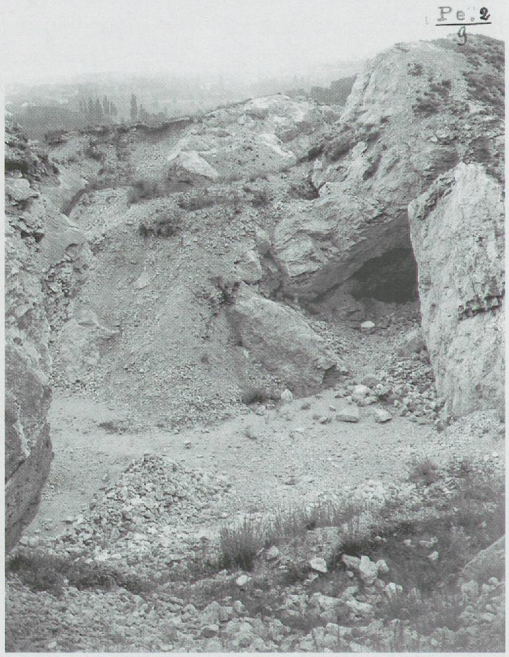


Fig. 49 Vue de l'abri Thioly depuis le sud, avec le Bassin genevois au fond. Photo de B. Reber publiée par son auteur (Reber 1909, p. 9) avec la date de 1895 mentionnée en légende.

Si l'on admet que H.-J. Gosse avait déjà récolté des objets dans la station Favre, avant la venue de ce chercheur, on pourrait la situer au sud de l'abri Thioly, de part et d'autre du chemin. Son plan de 1872 (fig. 33) signale une « couche à silex et os » aux lettres C et D.

Une note de B. Reber (D1) indique au site de Pierre Longue – qui correspond à l'emplacement des fouilles Gallay – « une épaisse couche de charbon » très semblable à la description d'A. Favre. Cette situation de couche charbonneuse hors des abris existait donc à plusieurs endroits du site.

3.3.2 L'abri Thioly

F. Thioly raconte qu'à la suite des indications d'A. Favre, il a retrouvé la couche riche en « ossements d'animaux mêlés à des os brisés » (Thioly 1868a, p. 116). Il engage alors cinq ouvriers et suit « un filon de terre noire » qui les conduit, après « quelque temps », à « une caverne formée par l'ancien éboulement » *(ibid.)* qui s'ouvre 4 à 5 m sous le sol. Il en esquisse un croquis (fig. 40) – au dos d'une enveloppe ! – indiquant ses dimensions une fois vidée (8 m de longueur par 5 m de largeur, pour une hauteur de 2 m) et son

aspect général triangulaire, « formé de trois énormes rochers calcaires s'appuyant par le haut et s'écartant par le bas ». Le dos du document situe l'abri en vue naturaliste par rapport au Salève (fig. 41).

Ce chercheur indique que l'entrée de l'abri est très étroite. Il signalera plus tard, en 1903, à A. Cartier qu'il s'agissait en fait de l'arrière de l'abri et que l'entrée primitive se trouvait de l'autre côté, au sud, « sur le plateau et se prolongeait par un étroit couloir en pente » (Cartier 1916-17, p. 65).

A. Favre décrit le gisement en ces termes : « ...la cavité où l'on a dernièrement trouvé des ossements, quoique formée par deux gros rochers, était, avant les travaux que l'on vient d'y pratiquer, remplie de quelques gros blocs et d'un cailloutis très compact » (lettre de A. Favre à E. Lartet, A3).

H.-J. Gosse, dans ses plans de 1869 et 1872, en a établi soigneusement l'emplacement et y dessine des coupes transversales et longitudinales. Sur l'exemplaire de 1872 (fig. 33) – le seul qui porte une légende – l'abri Thioly est mentionné par la lettre B comme « Entrée 1e expl. Gosse ».

B. Reber l'a abondamment photographié dès 1890, à différentes étapes de sa destruction (fig. 42 à 49). Il s'y était rendu en compagnie de F. Thioly en personne en 1892 et 1893 pour prendre une série de clichés (note B. Reber, D5). Le même F. Thioly accompagna A. Cartier sur le site pour lui monter l'emplacement de l'abri en 1903, date à laquelle la destruction de l'abri était achevée. Il se trouvait « 100 m environ au sud-ouest de la grotte Taillefer » (Cartier 1916-17, p. 64).

A. Jayet en a retrouvé l'emplacement, certifié par le fils d'un des ouvriers de la carrière Fenouillet dans laquelle il travaillait au moment des fouilles. On se rappellera à cette occasion de l'attestation de Jean Fenouillet de janvier 1868 (B4) marquant la location de l'abri par F. Thioly au détriment de H.-J. Gosse. La même personne rapporte que H.-J. Gosse venait nuitamment voler des objets dans l'abri Thioly (Jayet 1937).

Les carnets d'A. Jayet portent quelques mentions de cet abri, mais plus tardives. Il pense le redécouvrir en 1947 : « Chez Chavaz visite abri sous-bloc, pas vu trace de Magdalénien (sauf reste de foyer à droite), mais très probablement Thioly-Gosse » (15.5.47, carnet 9). Les derniers vestiges de l'abri semblent définitivement détruits en 1951 : « Fin de la grotte Thioly-Gosse » (21.3.51, carnet 12), accompagné d'une coupe (fig. 50), bien qu'il en relève une autre encore, fin 1953 (fig. 51 et 52, carnet 14).

Ainsi, cet abri est-il le seul dont la position topographique soit assurée – on peut même croiser les sources – et dont nous possédions des images : le croquis hâtivement tracé par F. Thioly, la lithographie et le lavis de H.-J. Gosse, les photos de B. Reber et les croquis d'A. Jayet.

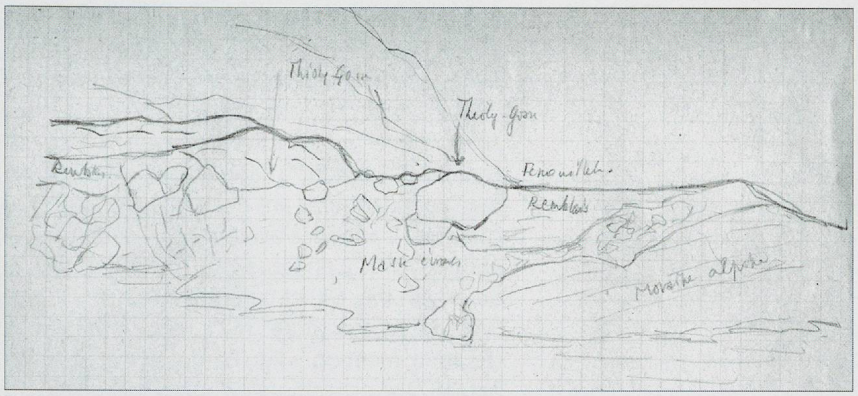


Fig. 50 Relevé des vestiges de l'abri Thioly par A. Jayet en date du 21.03.1951 (carnet 12), vue depuis l'est ?

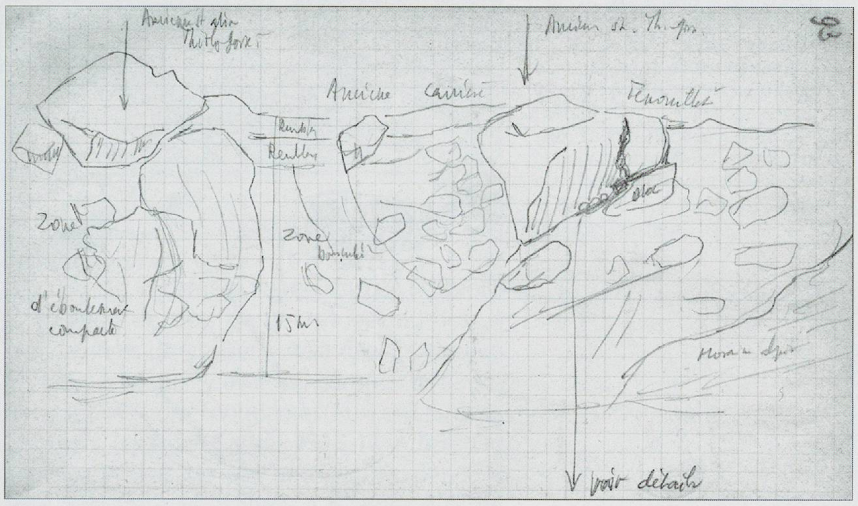


Fig. 51 Relevé des vestiges de l'abri Thioly par A. Jayet en date du 22.11.1953 (carnet 14), vue depuis l'est ?

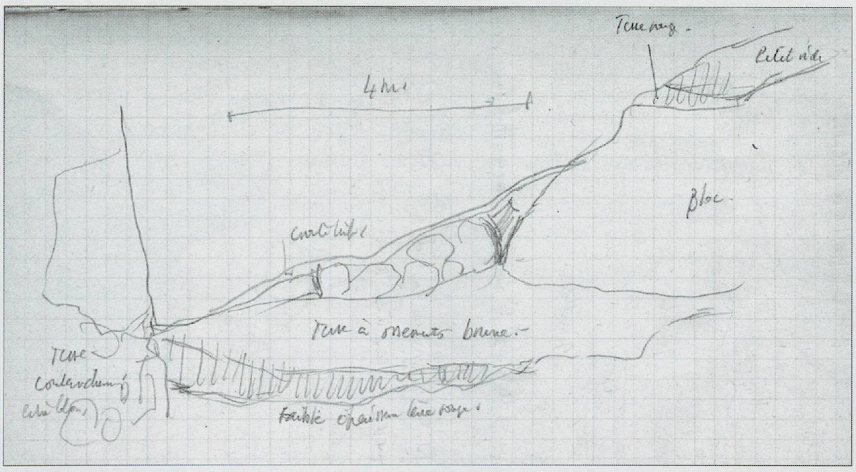


Fig. 52 Détail du remplissage d'une fissure dans l'un des blocs de l'abri Thioly par A. Jayet en date du 22.11.1953 (carnet 14).

3.4 Abri Gosse

3.4.1 L'abri Gosse dans la carrière Jappel

Après s'être vu interdire l'accès à la carrière Fenouillet – et donc à l'abri Thioly –, H.-J. Gosse mena pendant trois ans des recherches dans les carrières. Il annonce avoir découvert un nouvel abri en 1871. Il en laisse un croquis naturaliste au crayon (fig. 53) et un autre à l'aquarelle (fig. 54), datés d'octobre 1871, non commentés (seule la mention « Fouille de Veyrier. Renne. oct 1871 » est indiquée). On y découvre un bloc d'aspect arrondi surplombant une zone sombre: l'entrée de l'abri ou une couche charbonneuse.

La zone couverte par les recherches de H.-J. Gosse est signalée sur son plan de 1872 (fig. 33). On sait qu'il a exploré la carrière Japel, au nord du gisement. Son plan indique en E une « Plateforme à niveaux de silex » et en F une « Partie du rocher de recouvrement ». Il s'agit peut-être de l'emplacement de sa découverte. Le bloc F semble cassé – par les travaux des carriers ? – et surplombe un niveau à silex, ce qui pourrait le corréler avec le croquis de terrain qui montre une zone sombre à l'avant du bloc, peut-être la couche charbonneuse reconnue dans les autres abris.

Les notes personnelles de H.-J. Gosse renfermaient un brouillon (B11) – peut-être de sa monographie sur le gisement de Veyrier, plus

Fig. 53 Croquis au crayon de l'abri Gosse par son inventeur daté d'octobre 1871.

Fig. 54 Vue de l'abri Gosse à l'aquarelle et au crayon, par son inventeur, datée d'octobre 1871.

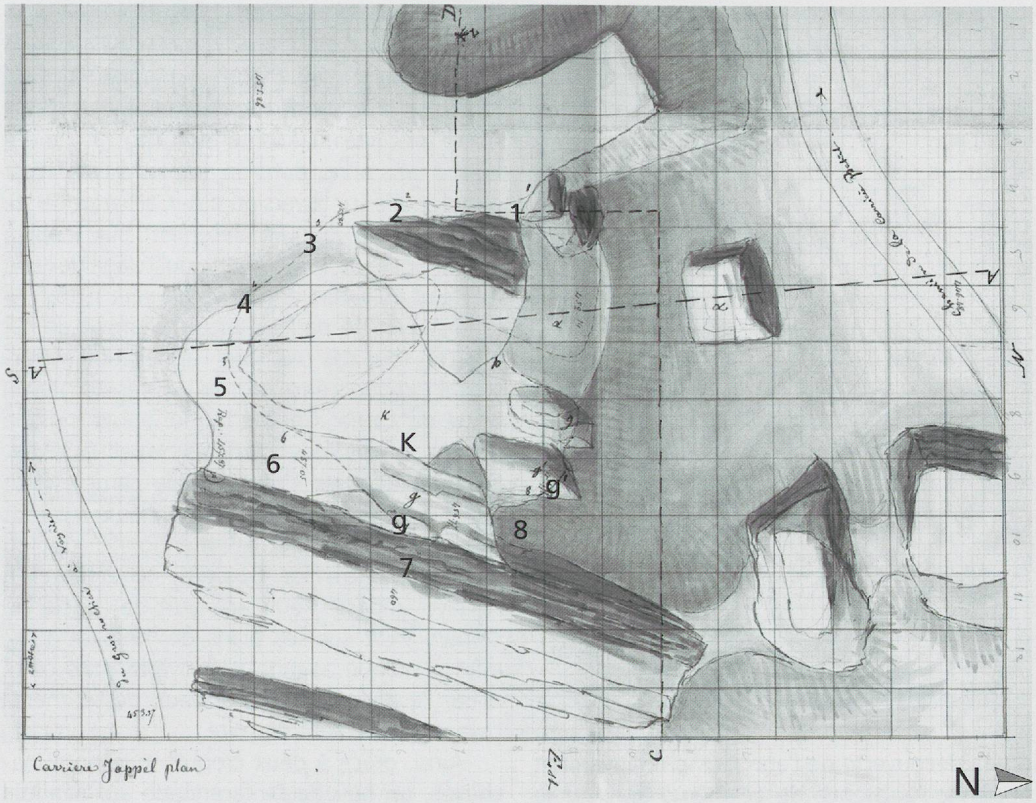


Fig. 55 Plan manuscrit d'A. Rochat de l'abri de Gosse dans la carrière Jappel. Légende (reprise partiellement de la fig. 69) : « Alpha : morceau surplombant, tombé en octobre ou septembre 71. g g' : plateforme rocheuse supportant os et silex en g' beaucoup de silex. La terre noire se relevait derrière g' pour remonter jusque dessus de la plateforme en K point riche spatules. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8. Espace déblayé par la recherche. »

probablement d'une communication orale – dont les dernières lignes se rapportent à cette découverte : « En 1870-1871 et 1872 m'étant rendu locataire d'une partie des terrains exploités par Mr Jappel, je pus reprendre mes recherches. Si sous certains rapports elles furent moins fructueuses, d'un autre côté elles nous donnent la clef de presque tous les points qui étaient restés obscurs touchant l'habitat de l'homme de cette période reculée de l'humanité. C'est les résultats de nos recherches que je vais avoir l'honneur de vous exposer ». Malheureusement le texte s'interrompt à l'endroit même où on aimerait le voir se développer !

Les seules mentions officielles de ces recherches ont été publiées dans les procès-verbaux des séances de la Société d'histoire de Genève. On y apprend que H.-J. Gosse avait annoncé en avril 1868, très peu de temps après son éviction de la carrière Fenouillet par F. Thioly, la location de trois grottes situées au-dessus des carrières de Veyrier – déjà dans la carrière Jappel ? – et qu'il y avait rencontré « différentes couches correspondantes aux divers âges anciens » (cité par Cartier 1916-17, p. 66). On ne reparle plus de ces découvertes pendant trois ans – preuve d'après A. Cartier qu'il ne devait rien y avoir de bien intéressant ! – puis en novembre 1871, H.-J. Gosse annonce la découverte d'une « sépulture de l'âge du renne, qu'il exploite maintenant et dont il présente plusieurs échantillons, os de renne en nature ou travaillés, instruments en silex, etc. » *(ibid.)*. Cette brève description est la seule indication publiée de ce gisement. La mention d'un bloc exploré par le « Dr Gosse et Rochat adjuv. » (fig. 56) sur le relevé du profil des carrières par A. Rochat, daté de 1870, acrédite l'hypothèse

Fig. 56 Profil à travers les carrières de Veyrier relevé par A. Rochat en 1870. Il montre les distances et les altitudes de l'abri Thioly (à droite) et de l'abri Gosse (à gauche). Le gros bloc au centre gauche est attribué aux abris Mayor et Taillefer par l'auteur. L'abri Jayet se situe à l'intérieur du « mamelon non exploité ».

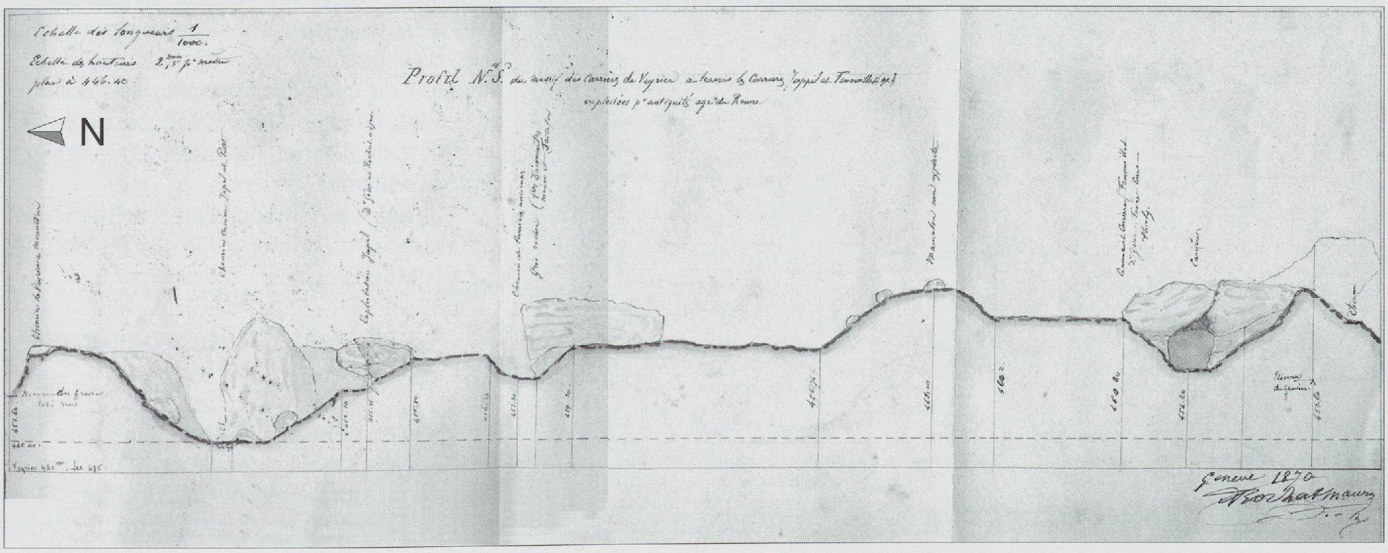


Fig. 57 Croquis d'un éventuel autre abri dans les carrières de Cotton à Veyrier, par H.-J. Gosse, daté du 29 septembre 1878. Légende : En A ossements, les rochers B et C surplombent en avant carrière de Cotton à Veyrier vue de devant à 45 degrés.

d'une découverte de l'abri Gosse relativement ancienne. L'absence de ce même abri sur le plan général daté de mars 1870 précise la date des travaux, plutôt dans la deuxième partie de l'année 1870.

Il est regrettable que H.-J. Gosse n'ait pas mis la même rigueur à présenter cette découverte que l'abri Thioly. Sans les relevés dans le carnet personnel d'A. Rochat (fig. 55-56), il n'y aurait ni coupe, ni description précise de cet abri. Les registres d'entrée au Musée ne nous sont d'aucun secours dans cette affaire. Les éventuels vestiges archéologiques recueillis dans cet abri ont été mélangés aux autres objets de sa collection et déposés sans aucune distinction d'abri en 1873.

Pourtant, le ton négatif de sa note laisse penser que les recherches ont été moins fructueuses qu'escomptées. On sait par le plan que des silex ont été récoltés dans cet abri, mais l'absence de publicité qu'en a fait H.-J. Gosse montre qu'il ne jugeait pas sa valeur comparable à celle de l'abri Thioly. A moins qu'échaudé par sa rivalité avec d'autres chercheurs, il ait jugé plus prudent de n'en rien dire.

Le plan de R. Montandon (fig. 37) mentionne trois abris, dont un, le plus à l'est, n'est pas identifié sur la version d'A. Cartier de 1916. Le report de leur emplacement sur le plan d'H.-J. Gosse de 1872 montre qu'il s'agit de l'abri Gosse et qu'il était encore visible vers 1916.

A. Jayet ne parle à aucun moment de cet abri, en tout cas pas sous l'appellation « Gosse ». Il indique s'être informé auprès du grand-oncle du carrier Chavaz qui lui aurait indiqué l'emplacement des carrières Japel et Petit. Il ajoute que « le chemin de la carrière Petit n'a pas changé et subsiste encore » (carnet 5, p. 80). Ce chemin est mentionné tout en haut du plan de H.-J. Gosse de 1872 (fig. 33). A. Jayet reporte l'emplacement de l'ancienne carrière Petit sur ses plans de 1936 et 1942 mais n'indique aucune découverte dans cette zone, l'avancement des travaux des carrières l'ayant entièrement détruite.

Ainsi, grâce à deux croquis, une note inachevée, un peu de fanfaronnade aux séances de la Société d'histoire de Genève et un précieux carnet de notes et de relevés, on connaît l'existence d'un éventuel autre abri à Veyrier, sans que son inventeur ait jugé opportun d'en détailler les particularités, ni le contenu archéologique. Il semble avoir été le seul à y recueillir des vestiges, ni R. Montandon, ni A. Jayet n'ont rien retrouvé dans cette zone.

3.4.2 Une autre station Gosse ?

Un autre croquis de H.-J. Gosse (fig. 57), daté du 29 septembre 1878, montre l'emplacement d'ossements sous des gros blocs et localise ceux-ci par rapport à une route, au bas du dessin.

Il porte en légende les indications suivantes : « Carrière de Cotton à Veyrier, vue de devant. En A ossements. Les rochers B et C surplombent en avant à 45 degrés ». L'aspect et l'agencement des blocs les incluent sans problème dans ceux de l'éboulement de la paroi du Salève, bien que peut-être de plus petite taille que ceux du gisement principal ; sans données anciennes, nous pourrions supposer qu'il s'agit peut-être de l'extrémité ouest du gisement, vers Sous-Balme ?

L'absence d'indications précises ne permet toutefois pas d'affirmer qu'ils ont été occupés par des Magdaléniens.

3.5 Abri Jayet, attribué par erreur à Gosse

A. Jayet propose la localisation d'un abri Gosse « dans la partie moyenne [de la carrière Fenouillet], à proximité du talus » (Jayet 1943, p. 30). Il suppose donc la découverte d'un autre

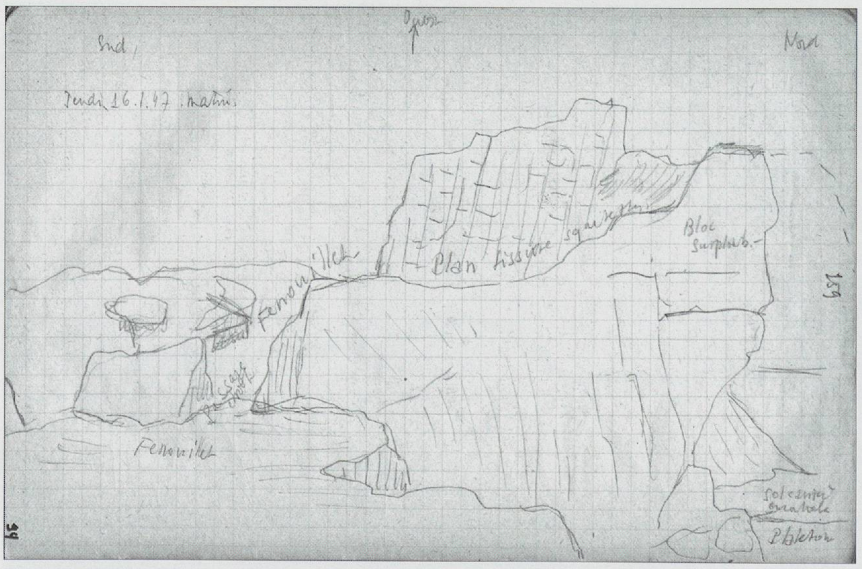


Fig. 58 Vue en plan du bloc à la fissure aux squelettes, le situant par rapport à la carrière Fenouillet. Croquis d'A. Jayet daté du 16.01.1947 (carnet 8).

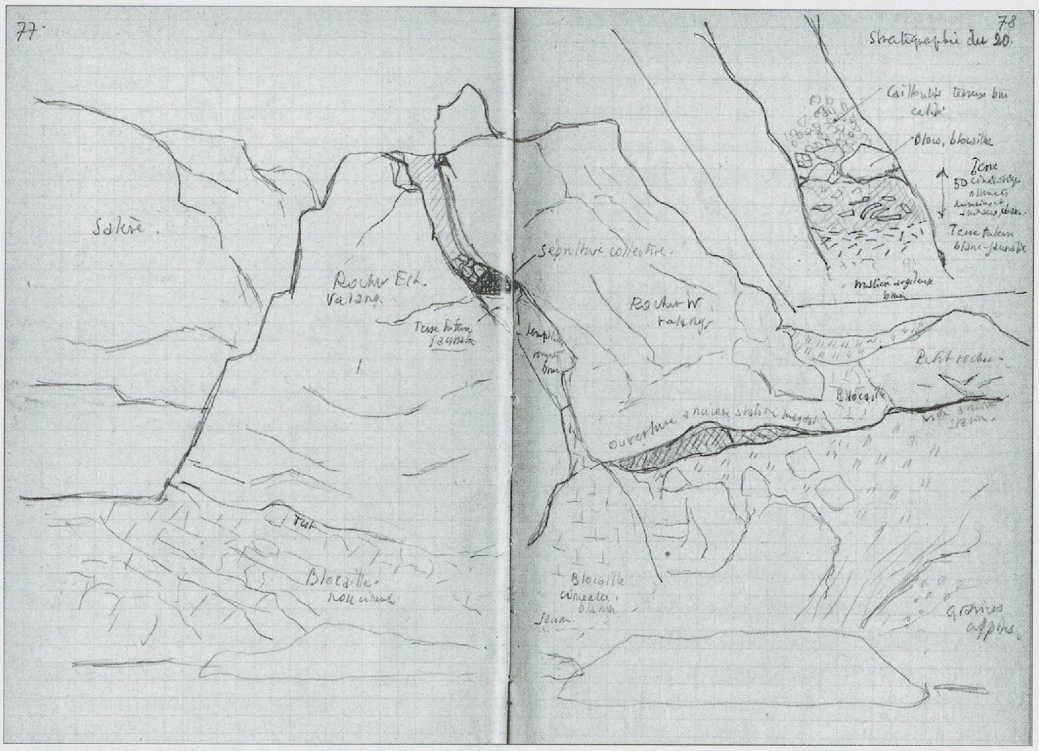


Fig. 59 Vue latérale de la fissure aux squelettes, avec insertion de l'abri Jayet à l'ouest. Croquis d'A. Jayet daté du 18.09.1947 (carnet 9).

abri par ce chercheur, « exploitée en dernier lieu » *(ibid.)* où lui-même aurait récolté des objets. Dans son article de 1937, il ne mentionnait pourtant qu'une seule station Favre-Thioly-Gosse 1867-71. Cet abri supplémentaire se situerait, d'après le plan d'A. Jayet 1942 (fig. 63), vers le bloc sans indication dessiné par H.-J. Gosse à gauche de la carrière Fenouillet, vers l'emplacement du mot « Anc carrière » ou alors était-il recouvert par le « tertre intact » signalé par la lettre M. Il serait étonnant que H.-J. Gosse n'ait pas songé à indiquer ses propres découvertes à cet emplacement, alors qu'il l'a fait pour les deux autres abris qu'il a explorés. A. Jayet a peut-être découvert les vestiges d'un nouvel abri qu'il aura improprement attribué à H.-J. Gosse, induit peut-être en erreur par les indications d'un tiers, mais ni ses carnets, ni ses articles n'expliquent les motifs de cette attribution. Une interprétation possible de ce fait, serait d'identifier le bloc de la fissure comme celui indiqué par la lettre N sur le plan de Gosse (fig. 34), avec la mention d'un vide en dessous, peut-être exploré par l'auteur. Mais l'orientation du bloc à la fissure, son axe par rapport aux points cardinaux et sa localisation en fonction de la carrière Fenouillet rendent cette hypothèse improbable.

Ce nouvel abri se situait à droite d'un gros bloc, séparé par une fissure qui présentait une stratification comprenant des squelettes protohistoriques (appelée par lui « la fissure aux squelettes ») et documenté entre juillet 1946 et décembre 1947 à la frontière de l'ancienne carrière Fenouillet. Un plan dessiné dans le

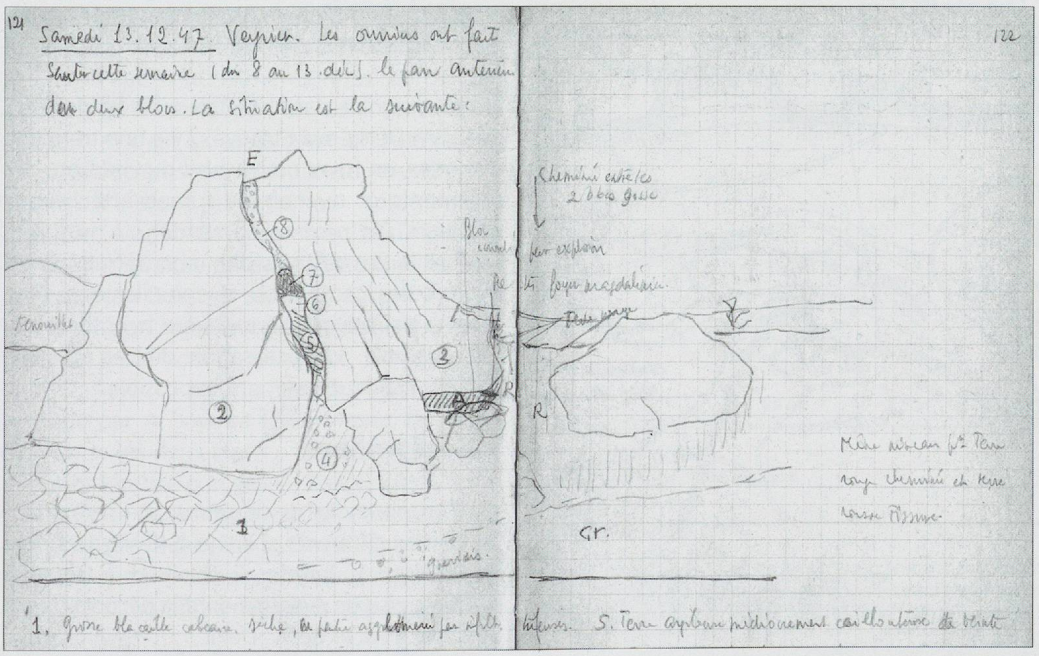


Fig. 60 Vue latérale de la fissure aux squelettes, avec insertion de l'abri Jayet à l'ouest et blocs de l'abri. Croquis d'A. Jayet daté du 13.12.1947 (carnet 9).

carnet 8, en date du 16.01.47, situe le bloc fissuré par rapport à la carrière Fenouillet (fig. 58).

L'avancement des travaux de carrière lui permet de fouiller la fissure, d'en comprendre le remplissage stratigraphique (chap. 4) et de présenter sur des coupes le lien entre le gros bloc fissuré et la station magdalénienne, l'un en date du 18.09.47 (fig. 59) et l'autre du 13.12.47 (fig. 60). Un plan du 13.12.47 (fig. 61) complète les données topographiques de l'abri qu'A. Jayet attribue à H.-J. Gosse ou désigne comme « ancienne station ».

Si on en juge par les plans et coupes dessinés par A. Jayet, cette station se serait située sous au moins deux blocs dont les bases étaient conservées au moment de ses observations, l'un énorme, avec une fissure ayant enregistré une stratigraphie complexe et un autre plus petit, séparés par une « cheminée » (fig. 60). Le plus gros bloc gardait encore à sa base l'empreinte de l'intérieur de l'abri (lettre A) et surplombait un foyer. La coupe du 18.09.47 (fig. 59) laisse penser à un éventuel lien entre l'abri et la fissure, les extrémités de ces deux structures étant contiguës.

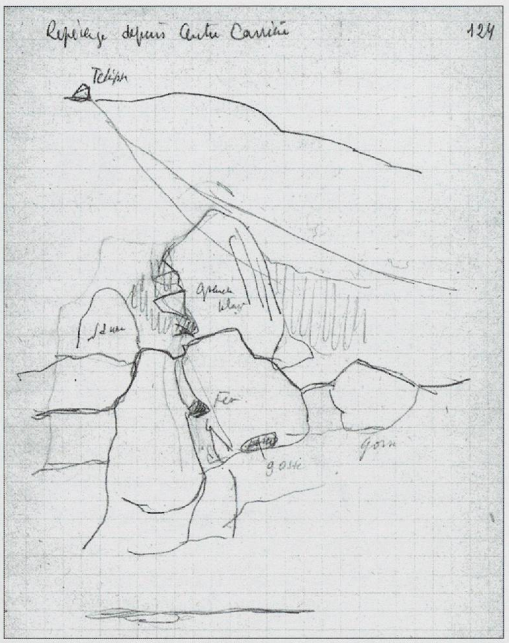


Fig. 61 Situation des blocs de l'abri Jayet par rapport à la fissure et au téléphérique du Salève. Vue latérale de la fissure aux squelettes, avec insertion de l'abri Jayet à l'ouest. Croquis d'A. Jayet daté du 13.12.1947 (carnet 9).

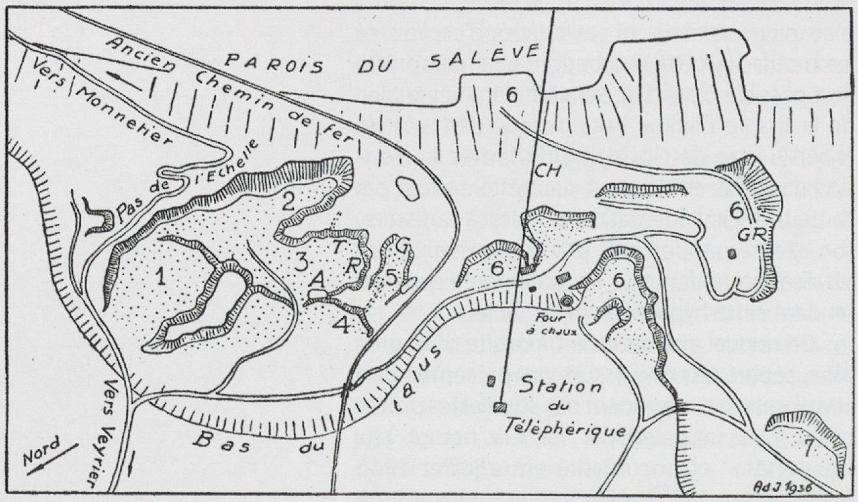


Fig. 62 Plan du site de Veyrier et de différents abris, dessiné par A. Jayet en 1936 et publié en 1937.

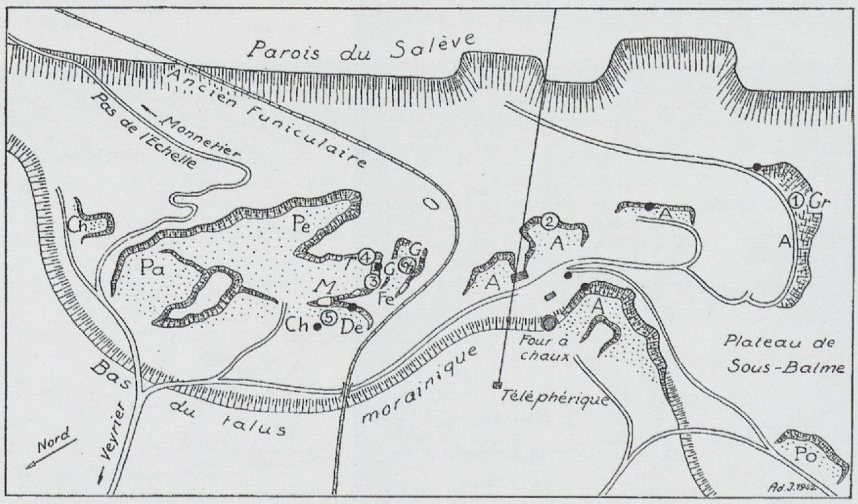


Fig. 63 Plan du site de Veyrier et de différents abris, dessiné par A. Jayet en 1942 et publié en 1943. Pa: carrière Paratore, Pe: carrière Petit, Ch: carrière Chavaz, Fe: carrière Fenouillet, De: carrière Delpiano, A: carrière Achard, Po: carrière des ciments Portland. M: abri Mayor, G: abri Gosse, T: abri Taillefer, Gr: abri des Grenouilles.

Il semble donc qu'A. Jayet ait découvert, sans s'en rendre compte, un nouvel abri, à la frontière des carrières Chavaz et anciennement Fenouillet, sous un bloc dessiné à gauche de la carrière Fenouillet sur le plan Gosse de 1872, peut-être sous le tertre intact. Cette hypothèse de découverte d'un nouveau gisement se voit renforcée par le fait qu'aucun autre chercheur n'y fait la moindre allusion.

L'absence de mobilier péjore cette découverte. A. Jayet semble avoir découvert un abri potentiel. La présence d'un foyer dans la zone proche de la fissure semble pourtant indiquer une occupation humaine.

3.6 D'autres abris ?

A. Favre signale dans sa lettre à Lartet de 1868 que « W. Deluc avait trouvé, il y a une trentaine d'années, un foyer où il y avait du charbon, des ossements et du noir de fumée attaché aux rochers ». On peut se demander s'il ne s'agissait pas là des vestiges d'un abri détruit par les travaux des carriers ou, éventuellement, d'un foyer à ciel ouvert. La première hypothèse serait plausible. La localisation de cet éventuel abri est malheureusement impossible.

3.7 Synthèse

Ainsi pas moins de cinq abris ont-ils été explorés par les différents chercheurs à Veyrier: ceux de F. Mayor, L. Taillefer, F. Thioly, H.-J. Gosse et A. Jayet, plus un éventuel dont la découverte est à mettre à l'actif de W. Deluc.

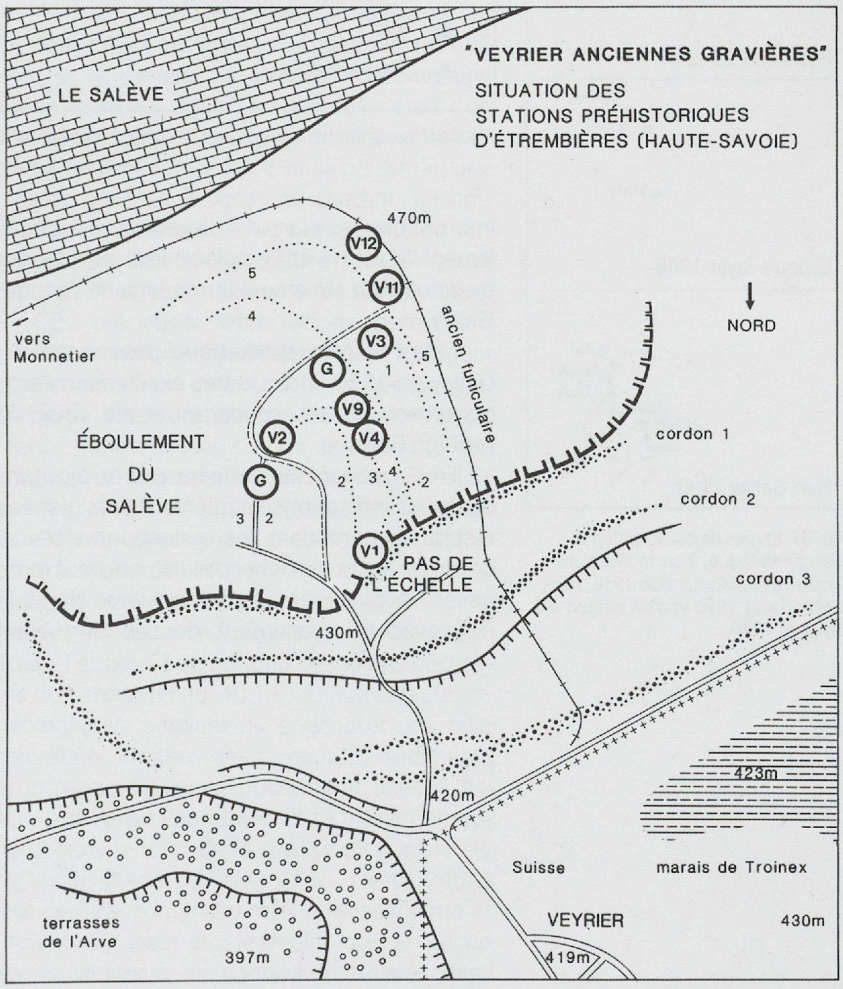
Les observations d'A. Jayet pendant une trentaine d'années de travaux dans les carrières montrent que de nombreux vestiges ont été récoltés en dehors des abris, en contexte remanié. On retiendra des descriptions de F. Thioly la présence d'une couche noire relativement continue, sans qu'elle ait été reconnue sur l'ensemble du gisement. De nombreux objets sont donc issus de niveaux épars hors des abris, dont ceux collectés par E. Wartmann « dans les diverses carrières du pied du Salève, notamment dans celles qui existaient à l'orient de la grande voie par laquelle on dévestit les exploitations actuelles » (lettre de Wartmann à Gosse de 1868, B3), par A. Favre aux abords de l'abri Thioly, par H.-J. Gosse au même endroit, puis juste à côté et dans la carrière Japel, par A. Jayet dans les carrières Chavaz et Achard et probablement par d'autres encore.

Il existe six plans des gisements archéologiques de Veyrier, relevés à différentes périodes des travaux des carrières. Il s'agit de ceux d'H.-J. Gosse et d'A. Rochat datés de 1869 (fig. 30) et 1872 (fig. 33), de celui de R. Montandon publié en 1916-17 (fig. 37), de ceux d'A. Jayet datant de 1936 (fig. 62) et 1942 (fig. 63), de celui d'A. Gallay de 1990 (fig. 64) et d'un croquis d'A. Jayet, daté du 6.04.46 (carnet 8), situant l'abri Mayor dans la carrière Chavaz. Pour obtenir un plan d'ensemble, ces documents ont été rapidement retracés informatiquement et superposés deux à deux, en se basant sur les – quelques – indications récurrentes, notamment l'emplacement de l'abri Thioly, le tracé des chemins et, plus tard, la ligne du funiculaire.

Le plan choisi comme base est la version 1872 de H.-J. Gosse, qui lui-même reprend celui de 1869 en élargissant la zone présentée. La précision des mesures, les indications d'altitudes, de distances, en font une source fiable. Le plan de R. Montandon, malgré son échelle très large, permet de prolonger assez précisément le tracé du chemin et de placer le funiculaire, l'abri Thioly servant de référence. Les deux autres abris mentionnés sur ce plan peuvent être identifiés l'un comme celui de Gosse – et c'est sa seule mention hormis celles très discrètes de H.-J. Gosse lui-même –, l'autre est indiqué par la lettre A, sur la version d'A. Cartier de 1916, comme l'abri Taillefer. Ce dernier se situerait dans une zone de remblais du plan Gosse et serait en accord avec les lettres de son inventeur qui le déclare détruit. C'est la seule source qui place nommément l'abri Taillefer. Il pourrait aussi s'agir du bloc attribué par A. Jayet à l'abri Mayor, la distorsion entre les deux plans – due principalement à leur différence d'échelle – l'expliquerait aisément. Cette deuxième hypothèse est séduisante, car le relevé du plan est relativement précis et on ne comprend pas comment, ni pourquoi, il aurait cartographié des blocs disparus depuis longtemps.

Les plans d'A. Jayet apportent d'utiles compléments quant à la localisation des abris. Selon son hypothèse, l'abri Mayor se situait à l'emplacement d'un bloc dessiné sur le plan Gosse de 1872 et cette situation est reportée sur ses cartes. Bien que le dessin des plans Jayet ne soit pas topographique (ils ont une forte distorsion), on peut, en s'appuyant sur l'emplacement des abris Thioly et Mayor et sur les limites des carrières Fenouillet et Petit, faire coïncider leurs informations et le plan établi avec les deux documents précités. L'abri Taillefer est placé également dans une zone de remblais, mais plus au sud que ne le proposait le plan Montandon. C'est cet emplacement qui a été choisi pour le plan synthétique (fig. 66). Les plans d'A. Jayet montrent surtout l'emplacement de ses propres découvertes et situent le bloc à la fissure aux squelettes et l'abri attribué par erreur à H.-J. Gosse. Le report de leur positionnement sur les plans Gosse, place ces blocs sous le « tertre intact » signalé par la lettre M du plan Gosse. Le plan Gallay les associerait plutôt avec le bloc N. Mais cette hypothèse, déjà discutée plus tôt, semble

Fig. 64 Plan dessiné par A. Gallay, vers 1990.



V1 abri Mayor 1833
V2 abri Taillefer 1834 ou 1835
V3 abri Favre 1867
V4 abri Gosse 1871 (?)
V9 fissure Jayet 1946
V11 observations Hubert et Persoud 1975
V12 observations Gallay et Chaix 1975
G autres emplacements possibles des fouilles Gosse

recul du front des carrières
1. carrière Fenouillet 1867
2. carrière Achard avant 1940
3. 1945 1950
4. 1954
5. 1975

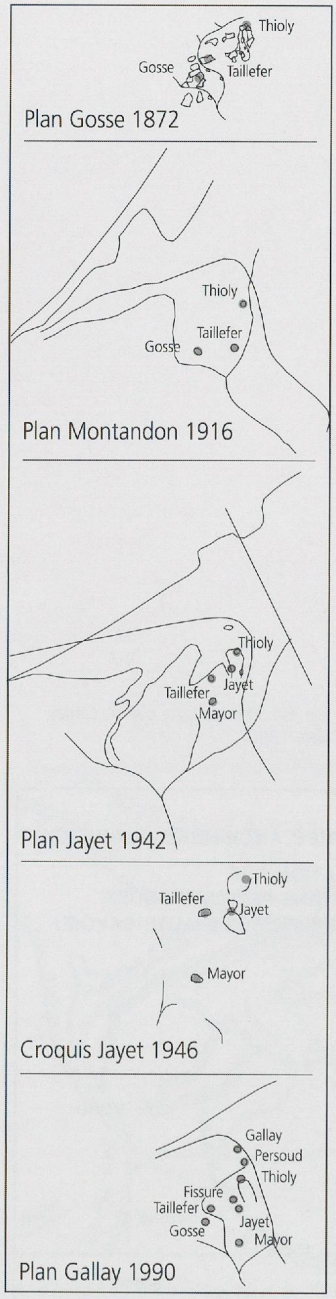


Fig. 65 Etapes de construction du plan synthétique, à partir des plans Gosse 1872, Montandon 1916, Jayet 1942, Gallay 1990 et d'un croquis d'A. Jayet de 1946.

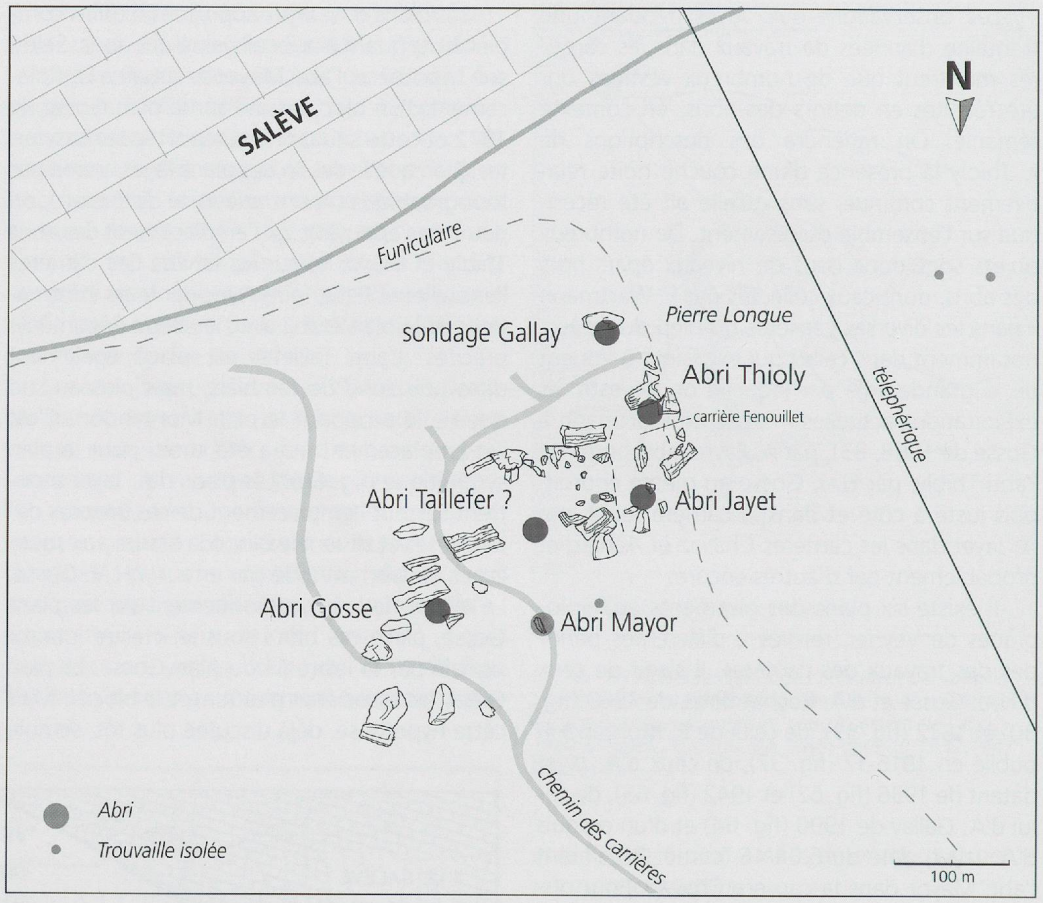


Fig. 66 Plan synthétique proposant l'emplacement des différents abris, à partir des documents anciens.

improbable. Les plans d'A. Jayet montrent également la forme et l'emplacement du bloc au pied duquel a été creusé le sondage de l'équipe Gallay.

Enfin, le plan synthétique dessiné par A. Gallay en 1990, indique très exactement l'emplacement de ses sondages et de ceux de l'équipe Persoud.

En s'appuyant sur cette base et en ajoutant quelques indications supplémentaires glanées essentiellement dans les correspondances et dans les notes des chercheurs, on peut proposer un plan général des carrières de Veyrier, avec l'emplacement de ces cinq abris régulièrement répartis dans l'amas de blocs, distants les uns de autres d'une centaine de mètres (fig. 66). Cette équidistance des occupations humaines correspond peut-être à une volonté délibérée ou au hasard des découvertes. Les trouvailles éparses d'A. Jayet ont été signalées sur ses plans et sont reportées selon ses indications.

Cet essai cartographique ne restitue qu'une image réductrice du gisement. Il y a probablement eu plus d'abris occupés par des groupes magdaléniens, mais ils ont été détruits, dans l'ignorance de leur existence, par les travaux des carrières.